

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MEMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

CELINE LEFEBVRE

L'INFLUENCE DE LA STABILITÉ ÉMOTIONNELLE

SUR LA PRÉCISION AU TIR AU RÉVOLVER

CHEZ UN POLICIER EN FORMATION

JUIN 1981

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



Université du Québec à Trois-Rivières

Fiche-résumé de travail de recherche de 2e cycle

Mémoire

Rapport de recherche

Rapport de stage

Nom du candidat: Céline Lefebvre

Diplôme postulé: Maîtrise en psychologie

Nom du directeur
de recherche: Jocelyne Pronovost

Nom du co-directeur
de recherche (s'il y a lieu):

Titre du travail
de recherche: L'influence de la stabilité émotionnelle
sur la précision au tir au revolver chez
un policier en formation

Résumé:^{*}

Le policier est un individu qui est constamment en relation avec le public. Dans l'exercice de ses fonctions, il fait face à différentes situations et doit être en mesure de réagir adéquatement. Il est le seul individu qui circule librement, dans le public, avec une arme à feu. Il doit pouvoir s'en servir au bon moment et aussi de la bonne façon, sinon il peut blesser ou tuer quelqu'un.

Le policier doit posséder une qualité qui est primordiale à son rôle et à sa fonction: la stabilité émotionnelle. Il doit réussir à maîtriser ses émotions et ne doit pas céder, d'une façon négative, aux pressions exercées par le stress.

A l'Institut de police du Québec, certains instructeurs notent que, lors des cours de tir, quelques stagiaires serrrent trop la crosse, donnent des coups de doigts, ferment les yeux, ont de la difficulté à faire face à la compétition et n'acceptent pas le fait d'avoir commis une erreur sur la cible. En analysant les dossiers de l'Institut, nous constatons que ces mêmes stagiaires démontrent aussi des problèmes d'adaptation et de souplesse dans leurs relations interpersonnelles.

Nous avons vérifié la relation pouvant exister entre la stabilité émotionnelle et la précision au tir. De plus, nous avons introduit, lors de leur cours de tir, des éléments stressants pour vérifier si le stress influencerait leur précision au tir. Nous

sommes allé expérimenter à l'Institut de police du Québec avec des aspirants-policiers provenant du Cégep. Nous les avons suivis tout au long de leur cours de tir en notant leurs résultats au tir de précision. Pour vérifier nos hypothèses, nous nous sommes servi sur le plan statistique: d'une analyse de tendances, de la corrélation de Pearson, du test "t" et de l'analyse de la covariance.

Suite à l'analyse statistique, nous n'avons pas obtenu de relation significative entre la stabilité émotionnelle et la précision au tir chez un policier en formation. Il en est de même entre la stabilité émotionnelle jumelée au stress et la précision au tir. Par contre, le stress influence les performances et ce, par une augmentation des résultats.

Jeanne Frappier

Signature du candidat

Date: 12/06/81

Jaclyne Pearson

Signature du directeur de recherche

Date: 12/06/81

Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:

Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date:

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Le policier	8
Rôle du policier	9
La perception sociale du policier et de son rôle	10
Attitudes, aptitudes et personnalité du policier	13
Formation policière	17
Chapitre II - Policier versus stabilité émotionnelle	22
Différentes définitions du terme émotion	23
Caractéristiques de la stabilité émotionnelle	27
Le policier en relation avec la stabilité émotionnelle et le stress	32
Chapitre III - Policier versus le tir	36
Facteurs psychologiques et physiques influençant le tir	38
Différents moyens pour vaincre les facteurs influençant le tir	41
Le tir de précision	46
Formation des aspirants policiers au tir de précision	49
Policier, stabilité émotionnelle, stress, tir	51
Hypothèses	52

Chapitre IV - Description de l'expérience	54
Sujets	55
Epreuves expérimentales	56
Déroulement de l'expérience	58
Chapitre V - Analyse des résultats	61
Méthodes d'analyse	62
Résultats	63
Interprétation des résultats	72
Conclusion	79
Appendice A - Illustrations pour une meilleure compréhension du tir de précision	83
Appendice B - Epreuves expérimentales	89
Appendice C - Résultats individuels de chaque sujet à chacune des sorties et moyenne corrigée du sous-groupe 2	92
Références	96

Sommaire

Dans l'exercice de ses fonctions, le policier fait face à différentes situations et doit être en mesure de réagir adéquatement. Il est le seul individu qui circule librement, dans le public, avec une arme à feu. Il doit pouvoir s'en servir au bon moment et aussi de la bonne façon, sinon il peut blesser ou tuer quelqu'un.

Le policier doit posséder une qualité qui est primordiale à son rôle et à sa fonction: la stabilité émotionnelle. Il doit réussir à maîtriser ses émotions et ne doit pas céder, d'une façon négative, aux pressions exercées par le stress.

A l'Institut de police du Québec, certains instructeurs notent que, lors des cours de tir, quelques stagiaires serrent trop la crosse ou donnent des coups de doigts. En analysant les dossiers de l'Institut, nous constatons que ces mêmes stagiaires démontrent aussi des problèmes d'adaptation et de souplesse dans leurs relations interpersonnelles.

Nous avons vérifié la relation pouvant exister entre la stabilité émotionnelle et la précision au tir. De plus, nous avons introduit, lors de leur cours de tir, des éléments stressants pour vérifier si le stress influencerait leur précision.

au tir. Nous n'avons pas obtenu de relation significative entre la stabilité émotionnelle et la précision au tir. Il en est de même entre la stabilité émotionnelle jumelée au stress et la précision au tir. Par contre, le stress influence les performances et ce, par une augmentation des résultats.

Introduction

De plus en plus, autant psychologues, sociologues que criminologues s'intéressent au domaine policier. S'apercevant que les critères de sélection ne sont pas uniformes dans tous les Cégeps, ils se posent certaines questions. Ne devrait-on pas exiger des préalables de la personne qui s'oriente en techniques policières? Quels sont les objectifs des cours de criminologie au Cégep? La formation scolaire ne devrait-elle pas être la même pour tous les futurs policiers, c'est-à-dire que tous passeraient par le Cégep? (Colloque sur la formation policière, Mont Sainte-Marie, 1978.) Quoiqu'il y ait très peu de recherches sur ces questions, certains corps policiers américains et aussi canadiens s'en préoccupent.

Le rôle du policier est très diversifié. Face au public, il peut être là pour informer, pour surveiller, pour prévenir, pour vérifier, pour faire de la répression et pour donner du support. Souvent, les gens ne sont pas au courant de tous ces rôles. Ils ne voient que l'aspect répressif. Généralement, lorsqu'ils font appel aux policiers, c'est qu'ils ont du trouble. C'est rare qu'un citoyen va téléphoner à un policier pour lui dire que tout va bien ou encore pour le remercier de l'intervention qu'il a faite chez lui. Nous pouvons nous poser une question: jusqu'à quel point le citoyen perçoit-il vraiment le véritable rôle du policier? Une des raisons du pourquoi les gens ne

voient souvent que l'aspect répressif vient du fait que les gens honnêtes ont très peu de contacts avec les policiers. Mais ça ne veut pas dire pour autant que son rôle se borne uniquement à faire de la répression.

Comment est vu le policier en tant que personne? Partout où il va, il y a des personnes qui le reconnaissent. S'il agit comme le citoyen normal, il va se le faire mettre sur le nez. Prenons un exemple: s'il va prendre une consommation dans un endroit licencié et que malheureusement il prend plusieurs consommations, le citoyen qui est là va enregistrer cet événement. Le lendemain, s'il intercepte cette même personne pour facultés affaiblies, elle lui dira que la veille il a fait la même chose. Alors jusqu'à quel point le policier peut-il agir exactement de la même façon que l'individu? Le policier étant un être humain avec les mêmes besoins que le public n'a pas le droit d'avoir les mêmes comportements. Il est constamment surveillé par le public.

Puisque le rôle du policier est souvent méconnu de la part des citoyens et qu'ils perçoivent le policier souvent comme un être à part, nous pouvons dire que ça prend certaines attitudes, certaines aptitudes pour devenir policier. N'est pas policier qui veut, c'est-à-dire qu'une personne peut vouloir faire carrière dans la police mais elle s'aperçoit tout à coup qu'elle n'a pas la personnalité adéquate.

Les situations que le policier rencontre tout au long de sa carrière, sont à caractère de contacts humains. Que ce soit pour prendre une plainte, pour une chicane de ménage, pour un suicidaire, pour une vérification de routine et maintes autres situations qu'il rencontre, il est toujours appelé à travailler avec l'être humain. Il se doit d'avoir certaines qualités telles que la confiance en soi, le calme, la tolérance au stress, le sens très prononcé des relations humaines, la stabilité émotionnelle et l'équilibre psychique (Dubois, 1972). Il y a bien d'autres qualités nécessaires, mais nous avons nommé les principales.

Aussi, le policier ne sait jamais ce qui l'attend lorsqu'il va sur un appel.. Avant d'arriver à l'endroit désigné, intérieurement il vit beaucoup d'émotions. Ne sachant pas s'il va avoir strictement une plainte à prendre ou encore s'il va avoir affaire à un suicidaire, il vit beaucoup de stress. Autant il peut revenir d'un endroit où ce fut très calme, autant il peut arriver à un autre endroit où il y a des vies en danger et peut-être même la sienne. Tout au long du trajet pour se rendre chez les personnes qui ont demandé de l'aide, la tension ou le stress en lui augmente. Il doit réussir à contrôler ses émotions, ce qui va l'aider à faire diminuer le stress. Il doit s'adapter rapidement aux différentes situations qu'il rencontre. S'il panique face à une situation, comment pourra-t-il faire preuve d'un

jugement efficace? Il aura beaucoup de difficulté à solutionner le problème. Donc, nous en arrivons à dire que le policier doit avoir une qualité qui, pour lui, est essentielle: la stabilité émotionnelle. En étant stable émotionnellement, il réussira à agir de façon adéquate.

Le policier a aussi un "outil" mis à sa disposition pour travailler. Cet "outil", c'est ce que l'on nomme l'arme de service ou plus précisément le revolver. Il ne s'en sert uniquement que lorsque la vie de personnes est en danger ou lorsque sa propre vie est en danger. On ne lui montre pas quand se servir de son arme, mais comment s'en servir. Par les cours qui lui sont dispensés à l'Institut de police du Québec, on lui montre qu'il y a des facteurs autant physiques que psychologiques qui influencent son tir. On lui parle aussi des moyens pour vaincre ces facteurs, mais on ne lui dira jamais quand tirer. Le fait de tirer ou non face à une situation en demeure sa propre décision. Il doit s'adapter à la situation et faire preuve d'un jugement sûr. Il doit maîtriser ses impulsions, c'est-à-dire que, si au premier signe de danger possible, il prend son arme et tire sur l'individu, ça pourra peut-être lui occasionner des problèmes. Les gens voyant cet incident pourraient ne pas être d'accord avec le comportement adopté du policier, c'est-à-dire le fait de tirer. Ils pourraient dire qu'il y avait autres choses à faire plutôt que de tirer. Nous voyons bien que le policier qui décide de tirer le

fait en dernier ressort. Il doit avoir réussi, dans un court laps de temps, à peser les pour et les contre de son geste, sinon les gens s'en chargeront pour lui.

C'est primordial que le policier réussisse à savoir quand tirer, mais il faut aussi qu'il sache bien tirer. Prenons un exemple. Un policier arrive sur un événement, il a bien réfléchi et il n'y a pas d'autre solution que de tirer. Son idée est de blesser l'individu pour le neutraliser, mais il le tue. Son geste va avoir un gros impact. Comment se fait-il qu'il l'ait tué? Ca peut être dû à un manque de pratique du tir de précision. Ca peut être le stress qui a, jusqu'à un certain point, désorganisé le comportement du policier. Ça peut aussi être son monde émotif qui l'a bouleversé. Il a tiré la tête de l'individu plutôt qu'une région où il n'y avait pas de danger de mort.

Nous pouvons voir qu'il y a beaucoup de facteurs qui peuvent influencer le tir. A l'Institut de police du Québec, plusieurs instructeurs ont noté qu'au début de l'apprentissage du tir beaucoup de stagiaires éprouvent des difficultés. Certains contrôlent mal leurs réflexes: ils donnent des coups avec l'index, serrent trop la crosse, ferment les yeux, etc. D'autres résistent mal à la compétition ou encore sont troublés pour avoir fait une erreur visible sur la cible.

Plusieurs instructeurs ont également noté que les stagiaires qui éprouvent des difficultés à apprendre à tirer, ont un comportement qui trahit des difficultés d'adaptation et de souplesse dans leurs relations interpersonnelles.

Notre recherche sera axée principalement sur un facteur de la personnalité: la stabilité émotionnelle en relation avec la précision du tir. Ce travail comprendra, outre l'identification de ce facteur de base, le rôle du policier, la perception sociale du policier et de son rôle, les attitudes, aptitudes et personnalité du policier ainsi que la formation policière. Nous aborderons les notions du tir ainsi que les effets psychologiques et physiques engendrés par l'exercice de cette discipline, les moyens pour vaincre ces effets et l'influence du stress lors des évaluations.

Par cette recherche, nous espérons contribuer à amener une lumière nouvelle, d'un point de vue psychologique, dans le domaine policier.

Chapitre premier

Le policier

Le policier est une personne méconnue de la part du public en général. Les gens ne connaissent qu'une facette du rôle du policier: celle de la répression. Nous décrirons le véritable rôle du policier. Nous verrons la perception que les gens ont du policier, tant au niveau de l'individu qu'au niveau de son rôle. Nous parlerons aussi des qualités et des habilités qu'un policier doit posséder. Finalement, nous aborderons la formation des policiers à l'Institut de police du Québec.

Rôle du policier

Le travail du policier ne consiste pas uniquement à faire de la répression. Le policier a un rôle d'information lorsqu'il vous indique où se trouve une rue que vous cherchez. Le policier s'occupe de prévention du crime lorsqu'il vérifie les portes des commerces après leur fermeture. Il peut ainsi aviser les responsables qu'une porte n'est pas verrouillée et son action peut empêcher un vol. Le policier a un rôle de surveillant lorsqu'il se rend sur les lieux d'une manifestation ou d'une grève; il voit à ce que tout se déroule calmement. Le policier protège les vies lorsqu'il se rend sur les lieux d'un accident, prodigue les soins d'urgence et s'occupe de réconforter les blessés jusqu'à l'arrivée de l'ambulance.

Bordua et Reiss (1966) font une bonne description du rôle du policier: aider les personnes âgées et les malades mentaux; rechercher les personnes portées disparues; assurer des services médicaux d'urgence; servir de médiateur dans les disputes entre conjoints, entre locataires et propriétaires ou entre commerçants et clients; se charger des enfants abandonnés; fournir des informations relatives aux divers services gouvernementaux; contrôler la circulation; faire des enquêtes à la suite des accidents et protéger les droits des individus à vivre et à s'exprimer librement. À travers cette description, nous voyons la multiplicité des tâches et la variété des situations dans lesquelles le policier peut être appelé à intervenir. Pour corroborer ces dires, la loi de police du Québec nous donne une description des tâches de la Sûreté du Québec.

La Sûreté est, sous l'autorité du procureur général, chargée de maintenir la paix, l'ordre et la sécurité publique dans tout le territoire du Québec, de prévenir le crime ainsi que les infractions aux lois du Québec, et d'en rechercher les auteurs (Loi de police du Québec, LRQ 1977, art. 39).

La perception sociale du policier et de son rôle

Dans une étude faite en 1969, Archambault, Boissonneault et Dubois disent que le public, en général, ne conçoit pas que l'on fasse appel à la police seulement dans des situations graves.

ou dans des situations où le policier doit surtout faire de la répression. Le public attend autre chose de la part du policier. Il s'attend à ce qu'il s'implique de façon humaine dans les différentes situations qu'il rencontre. Cependant, les citoyens perçoivent souvent le rôle du policier comme étant un rôle de coercition et on a alors une vision négative de son rôle. Pour leur part, les policiers sont aussi insatisfaits de leur relation avec le public. Ils disent que le public ne coopère pas.

Du côté de certains policiers comme de certains citoyens, le rôle social de la police est méconnu. Cette méconnaissance du rôle véritable de la police élargit le fossé qui sépare le policier de la société. Le policier souvent se plaint de l'incompréhension de la société en regard du rôle qu'il exerce au sein de celle-ci. Il est parfois la cible des attaques verbales ou écrites et le bouc émissaire des malaises sociaux qui ne lui sont pourtant pas imputables (Choquette, 1971, p. 66).

Le public perçoit le policier non pas comme un être humain, mais il le voit à travers son rôle. Lorsque le policier ne travaille pas, pour la majorité des gens il reste toujours policier. Le policier souvent s'isole et se replie sur lui-même. Il vit dans un univers fermé, ce qui entraîne de sa part de la méfiance et même de l'hostilité à l'égard de l'opinion publique et envers ceux qui veulent l'interviewer sur les pratiques policières. Dubois (1972) a découvert dans sa recherche que le

policier semble développer une opinion passablement négative sur les gens en général. "Ils font très peu confiance à autrui et adoptent vis-à-vis des personnes qu'ils rencontrent, même en dehors de leur cadre de travail une attitude de méfiance et de soupçon" (Dubois, 1972, p. 86). Lorsqu'ils participent à des activités sociales, ils éprouvent une grande tension car ils deviennent souvent l'objet de propos humoristiques ou agressifs. D'autres situations augmentent le stress: la présence à la cour, les conflits engendrés par les différentes cultures, langues, les problèmes sociaux, politiques, les situations de crises (manifestations, crise d'octobre), les situations ambiguës (conflits syndicaux), certains événements graves (accidents graves, bagarres, etc.). Toutes ces situations affectent leur état d'esprit et leur comportement lorsqu'ils regagnent leur domicile après le travail.

Que le policier ait toujours sur lui son arme à feu, c'est un autre facteur qui porte les gens à le percevoir comme quelqu'un de répressif. Il faut que le policier soit en mesure de se servir adéquatement de son arme, c'est-à-dire qu'il sache quand s'en servir et comment s'en servir. Lors de moments critiques, son arme peut lui sauver la vie, de là l'importance de savoir la manier. Plus le policier manipule son arme plus il acquiert une assurance personnelle face à celle-ci. Il doit aussi être capable de s'en servir au moment opportun, ce qui

nécessite du jugement de sa part et aussi un très grand contrôle de soi.

Puisque le policier exerce une fonction sociale, il doit posséder certaines connaissances pouvant lui aider. Il se doit de posséder une grande connaissance de l'homme, de ses aspirations, de ses idéaux. Pour que les policiers puissent comprendre les problèmes humains et soient empathiques aux gens, il importe de procurer aux policiers une formation plus poussée en sciences humaines.

La fonction de policier s'avère complexe et comprend l'exécution de tâches variées. Le policier qui travaille dans des escouades spécialisées et celui qui patrouille son secteur en auto-patrouille exécutent des tâches qui requièrent des attitudes, des aptitudes et une personnalité différente.

Attitudes, aptitudes et personnalité du policier

Différentes études ont été faites pour trouver le profil psychologique du policier. Certaines études utilisant des tests psychologiques et une évaluation, révèlent que les policiers testés sont au-dessus de la moyenne pour l'intelligence, pour la stabilité émotionnelle, pour la sociabilité et pour le désir de servir la communauté. Levy (1973), psychologue, a trouvé qu'un grand nombre de policiers qui furent testés, étaient

meilleurs que la moyenne pour l'habileté à contrôler le stress.

Parker et Roth (1973) ont observé dans leurs recherches que le policier est une personne sarcastique, conservatrice, indépendante, méthodique et autoritaire. Aussi, ils ont remarqué que le policier ne possède pas une personnalité différente des autres individus mais qu'il diffère par certaines caractéristiques spécifiques mentionnées précédemment.

Adorno (1950) et Niederhoffer (1967) ont trouvé que le policier a une personnalité autoritaire.

Le test JAIM (Job Analysis and Interest Measurement) suggère un profil pour le policier. Celui-ci a une personnalité classique, il aime les activités masculines, il est planificateur et il a tendance à tenir compte des faits avant de prendre une décision.

Melany-E. Baehr (1968) a établi le profil général du policier supérieur, c'est-à-dire celui qui se réalise le plus. Selon l'auteur, le policier affiche très tôt un sens élevé des responsabilités familiales, il a très peu d'aptitudes pour la vente et présente une scolarité supérieure à la moyenne. Il est stable et semble ambitieux dans sa carrière. Il est coopératif, démonstratif, mais a besoin de support social. Au niveau des aptitudes, il démontre une grande aisance de perception.

Dubois (1972), dans sa recherche, relate que le policier "doit posséder de fortes caractéristiques personnelles, une hygiène mentale qui lui permettra d'exécuter ses multiples fonctions dans le meilleur état psychologique possible et avec une efficacité élevée" (p. 1). Selon l'auteur, le policier doit posséder certaines aptitudes pour pouvoir exercer sa profession convenablement. Face à une situation, il doit pouvoir se comporter de telle façon que celle-ci soit réglée. Il doit prendre une décision rapidement et celle-ci doit être efficace et sécuritaire. Il doit faire preuve d'un jugement très sûr, doit avoir un sens d'observation très prononcé et il doit faire preuve de coordination psychomotrice pour conduire son véhicule de patrouille, utiliser son arme et pouvoir se défendre quand la situation l'exige. Toujours selon l'auteur, le policier est continuellement placé en rapport avec le côté négatif de la société, ce qui exige de lui un excellent équilibre psychologique. Dans les situations dangereuses, il doit être tolérant au stress. Dans ces cas, la confiance en lui et le calme sont de rigueur. De plus, il se doit de posséder une grande aisance verbale et de bien accepter l'autorité.

Le policier se trouve souvent dans des situations fertiles en émotions fortes, ce qui peut l'inciter à adopter un comportement violent. Pour ne pas choisir ce comportement dans ses contacts avec le public, lors de situations éprouvantes, il doit

contrôler ses tensions par une absence de préjugés ou d'attitudes non souhaitables. Certains policiers disent ne rien ressentir face à des situations dramatiques. Pour d'autres, faire face à des événements très difficiles, est extrêmement pénible: ils ressentent des émotions intenses. Nous pouvons voir que la réaction des policiers face à ce genre de situations, dépend avant tout de leur personnalité.

Dans un article de Abrams et Rheed (1968), il ressort qu'un policier doit faire preuve de deux qualités: l'intelligence et la stabilité affective. Aussi un autre facteur à considérer est la maturité, c'est-à-dire que le policier doit être suffisamment mûr au point de vue affectif pour assumer les responsabilités du métier. "Le meilleur policier n'est donc pas l'homme qui a été brisé et encadré, mais celui qui possède un parfait équilibre émotionnel et qui peut développer toutes ses potentialités en poursuivant les objectifs du service policier" (Choquette, 1971, p. 91).

Dans son volume, Reiser (1973) nous parle de la santé mentale chez le policier. C'est un individu qui est émotionnellement stable, qui a une juste combinaison de facteurs dans son propre environnement génétique et développemental qui le prédispose à maintenir le stress dans un chemin optimal avec des interférences minimales dans son fonctionnement de chaque jour. Le policier est aussi capable de différencier entre son rôle de

professionnel et ses propres sentiments. La santé mentale ou émotionnelle est difficile à définir, mais on peut quand même en identifier quelques traits favorables à un bon fonctionnement: une grande variété de sources de gratification, adaptabilité au stress, reconnaître et accepter ses propres limites, traiter les gens comme des êtres humains, être actif et productif.

Dû à la multiplicité des fonctions policières et de tout ce qui s'ensuit, les services policiers doivent accorder le plus grand soin au choix et à la formation de leurs policiers.

Formation policière

Il existe deux groupes de personnes qui viennent suivre le cours de base à l'Institut de police du Québec: les "conventionnels" et les cégepiens. Les "conventionnels" sont des stagiaires qui proviennent du milieu du travail. L'âge moyen de ces personnes à leur entrée à l'Institut de police du Québec est de 23,2 ans. Ils se conforment aux exigences du règlement no 7 de la Commission de police du Québec, sont membres d'un service de police et ils obtiennent l'approbation de leur directeur de police pour venir suivre le cours de base. Ils doivent se soumettre aux règlements internes de l'Institut de police du Québec. Toute personne admise dans la Sûreté du Québec ou dans un corps de police municipal est dans l'obligation de suivre et de

compléter avec succès un cours de formation à l'Institut ou à une école approuvée par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Les cégepiens proviennent d'un Cégep. L'âge moyen de ces stagiaires à leur entrée à l'Institut de police du Québec est de 19,8 ans. Ils se conforment aux exigences du règlement no 7 de la Commission de police du Québec. Ils doivent compléter et réussir les cinq sessions d'études en techniques policières. Ils remplissent une formule de demande d'admission après avoir obtenu l'autorisation de leur Cégep et complété la phase finale de leur programme (6e session) à l'Institut de police du Québec. Ils doivent se soumettre aux règlements internes de l'Institut de police du Québec.

Le règlement no 7 de la Commission de police du Québec comprend en résumé les exigences suivantes qui servent, par le fait même, de critères de sélection (*Gazette Officielle du Québec*, 1971, pp. 4-6):

- être de citoyenneté canadienne
- être âgé d'au moins 18 ans et 6 mois et ne pas avoir atteint 35 ans
- détenir un certificat d'études complétées avec succès au niveau de la 1^{re} année ou l'équivalent reconnu par le ministère de l'Education
- le candidat de sexe masculin doit avoir une taille minimale de 1,70 mètre pieds nus et un poids minimal de 60 kilogrammes

- le candidat de sexe féminin doit avoir une taille minimale de 1,60 mètre pieds nus et un poids minimal de 48 kilogrammes
- être de bonnes moeurs et n'avoir jamais été déclaré coupable ni s'être avoué coupable d'une infraction au Code criminel sur une poursuite intentée au moyen d'un acte d'accusation, ni s'être avoué coupable à la suite d'une dénonciation pour une infraction au Code criminel qui, selon la dénonciation, devrait être poursuivi au moyen d'un acte d'accusation
- parler, lire et écrire le français ou l'anglais et posséder une connaissance d'usage de l'autre langue
- être en bonne santé, avec un bon développement physique
- l'acuité visuelle ne doit pas être moindre que 6/12 pour le meilleur œil et de 6/30 pour l'autre, sans correction. Dans tous les cas, il doit être possible de corriger la vue à l'aide de lentilles correctrices pour obtenir une acuité visuelle de 6/6 pour un œil et de 6/9 pour l'autre
- posséder un permis de chauffeur de véhicule automobile

Les facteurs suivants sont causes de refus:

- a) alcoolisme ou habitude de drogues
- b) épilepsie
- c) détention dans un hôpital pour aliénés mentaux
- d) histoire de psychose personnelle
- e) condition névrotique, psychonévrose, instabilité émotionnelle, névrose de la personnalité
- f) céphalée fréquente, étourdissement, vertiges
- g) tics, tremblements fréquents

La durée du cours pour les cégepiens est de quinze semaines. Le contenu du cours se divise en quatre parties: orientation et formation générale, lois et règlements, conditionnement et techniques particulières, activités des patrouilleurs. Ce cours est le complément du cours collégial en techniques policières. Il sert à initier théoriquement et pratiquement le stagiaire aux différentes techniques policières ainsi qu'au maniement des armes afin de le rendre apte à s'acquitter adéquatement de sa future tâche de policier, de parfaire les connaissances des candidats par un enseignement multi-disciplinaire et perfectionner leur conditionnement physique pour un meilleur rendement lors des différentes activités policières. Les stagiaires ont aussi une formation au niveau des Relations humaines. Ces cours les sensibilisent sur leurs propres comportements et sur ceux des autres, et leur apprennent à réagir adéquatement lors de différentes situations qu'ils sont susceptibles de rencontrer en tenant compte des différentes personnes impliquées.

Le programme en son entier comprend un choix judicieux de cours théoriques, avec audio-visuel et exercices pratiques. Le programme de base se divise en quatre blocs bien distincts comprenant un nombre varié de matières agencées de façon à faciliter une meilleure assimilation de la part du futur policier. En plus des exposés magistraux et des cours pratiques, l'aspirant-policier devra fournir une certaine somme de travail personnel.

La durée du cours pour les "conventionnels" est de vingt semaines. Le contenu du cours se divise en quatre parties: orientation et formation générale, lois et règlements, conditionnement et techniques particulières, activités du patrouilleur. La majorité des cours donnés sont les mêmes que pour les cégepiens. Il y a certains cours qui ont un plus grand nombre de périodes. Ceci s'explique par le fait que les cégepiens voient ces cours au Cégep.

Chapitre II

Policier versus stabilité émotionnelle

Même si souvent nous considérons le policier comme un être à part parce qu'il ne peut pas réagir de la même façon qu'un autre individu dans la même situation, il ne peut pas céder à des réactions impulsives, il se doit d'avoir toujours un contrôle absolu sur lui-même, il n'en demeure pas moins que c'est avant tout un être humain. Donc, il a les mêmes caractéristiques que n'importe quel individu. Il existe en lui deux aspects: l'aspect logique ou rationnel et l'aspect émotif. Notre recherche voulant mesurer un aspect, la stabilité émotionnelle, qui est d'ordre émotif, nous laisserons tomber l'aspect rationnel. Nous ne voulons pas sous-estimer l'importance de l'impact du rationnel sur l'émotif, mais nous voulons cerner le concept uniquement sur le plan émotif.

Différentes définitions du terme émotion

Lorsque nous parlons des émotions, nous entrons dans un monde assez complexe. Presque chaque auteur a sa propre définition du terme émotion. Pour Candler (1962), l'émotion c'est beaucoup de choses pour différentes personnes. Pour quelques-unes, c'est une expérience mentale; pour d'autres, c'est une façon d'acter; pour d'autres, c'est une série d'événements qui se passent dans leur corps et pour d'autres encore, c'est une forme de motivation.

Dans un volume intitulé Emotion, Bodily Change (1962), on donne une définition du terme émotion. "L'émotion représente un changement au niveau de l'énergie ou un degré de réactivité chez l'individu" (p. 25). Trois caractéristiques sont à respecter pour utiliser le terme émotion. La première, c'est que l'émotion représente un degré élevé ou bas de motivation et habituellement un niveau élevé ou bas d'énergie. C'est une réponse face à une situation. La deuxième caractéristique des réponses émotionnelles, c'est que fréquemment elles désorganisent l'individu. La troisième caractéristique de l'émotion, c'est que celle-ci implique une sensation. Lorsque quelqu'un vit des émotions, il peut se sentir démunie ou confus. D'autre part, il peut se sentir avec beaucoup d'énergie, prêt à tout faire.

Arnold (1963) définit l'émotion comme "une tendance à sentir quelque chose comme bonne, c'est-à-dire bénéfique pour la personne ou mauvaise (nuisible)" (p. 182). L'émotion qui se vit intérieurement est accompagnée d'un changement physiologique, comme une augmentation du rythme cardiaque chez la personne. Ce changement diffère d'une émotion à l'autre.

Selon Wilson (1972), l'émotion est un état complexe. L'émotion implique un changement dans la vie intérieure de l'individu. Lorsque nous parlons de changement, il y a une partie qui n'est pas observable mais il y en a une autre où nous remarquons des modifications (par exemple: augmentation ou diminution

de la tension artérielle, tremblement, suffocation, rougissement, blêmissage, etc.) au niveau physiologique. Ces modifications physiologiques changent dépendamment des émotions.

Fletcher (1973) parle de l'émotion non pas comme un état d'esprit uniquement, mais comme un état physique, étant dû à l'énergie comprimée comme de la vapeur lorsqu'une action est suspendue. La force d'une émotion dépend de la qualité de tension physique produite dans de telles circonstances et la qualité de l'émotion, c'est-à-dire le plaisir ou le déplaisir qu'elle engendre dépend de notre attitude face à la situation.

Pour Hebb (1974), l'émotion est fonction directe de l'activation. Les situations qui produisent les émotions affectent sérieusement les processus de contrôle du comportement organisé. L'émotion dérange temporairement l'équilibre interne. C'est comme une panne mécanique ou électrique: plus l'appareil est compliqué, plus il y a de chance que ça prenne du temps pour tout remettre en ordre.

Selon Delgado (1975), l'émotion est difficile à définir à cause de l'absence d'un critère unique ou d'un groupe de critères pour la reconnaître. Aussi à cause de la complexité et du manque de compréhension des mécanismes physiologiques et anatomiques qu'elle implique. L'émotion peut être positive ou agréable et négative ou désagréable. L'émotion peut inciter quelqu'un à agir ou encore l'inciter à ne plus réagir.

Pour Delay et Pichot (1975), l'émotion est un état affectif. Habituellement, cet état arrive en nous de façon brusque sous la forme de crises plus ou moins violentes, mais aussi plus ou moins passagères, car l'émotion est instable, non durable et intense. L'histoire personnelle du sujet, ses conditionnements antérieurs, en fin de compte, la structure de sa personnalité, engendrent sa disposition émotionnelle. "L'émotion est un stress qui oblige l'organisme à mobiliser ses défenses pour faire face à une situation menaçante" (Delay, Pichot, 1975).

D'après les définitions données précédemment, nous pouvons dire que l'émotion a un impact sur la vie intérieure de l'individu et aussi qu'elle produit des modifications au niveau physiologique. A cause des émotions qu'un individu vit, il est en déséquilibre. Les émotions qu'il ressent peuvent lui aider ou lui nuire, c'est-à-dire qu'il peut être poussé à agir ou encore qu'il peut ne plus réagir, dépendamment si l'émotion est agréable ou désagréable. L'individu qui se laisse aller au gré de ses émotions ou encore qui se laisse ballotter par le flux de son monde intérieur, c'est-à-dire qu'il ne réussit plus à prendre position, c'est son monde émotif qui le gouverne entièrement, peut subir certains problèmes. Cette personne peut devenir impulsive, elle peut vouloir assouvir tous ses besoins, elle peut délaisser jusqu'à un certain point l'aspect logique

ou rationnel d'un événement, etc., ce qui fait qu'elle perd certaines données d'un problème. Elle ne réussit plus à peser le pour et le contre de ses émotions. Elle réagit extrêmement face aux situations émotives. Cette personne aura de la difficulté à résoudre une situation puisqu'elle enregistre les données en rapport avec son émotivité. Nous voyons l'importance, pour la personne, d'en arriver à une stabilité émotionnelle.

Caractéristiques de la stabilité émotionnelle

Nous allons tenter de ressortir les principales caractéristiques de la stabilité émotionnelle. Dans A Comprehensive dictionary of psychological and psychoanalytical term (English, 1968), l'auteur définit la stabilité émotionnelle comme "la caractéristique d'une personne qui ne réagit pas excessivement face aux situations émotives" (p. 177).

Pour Goldenson (1970), la stabilité émotionnelle chez une personne se manifeste par la maturité et le contrôle vis-à-vis les réactions émotives. Cette stabilité émotionnelle se traduit aussi chez la personne qui fait preuve d'une tolérance face à la frustration et au stress qui, par le fait même, sait s'adapter aux différentes situations.

Eysenck (1970) parle de stabilité émotionnelle en disant que ces individus sont calmes, toujours plein de sang-froid, difficiles à troubler et dignes de confiance.

Selon Chaplin (1971), la caractéristique d'une personne qui est stable émotivement, c'est la personne qui a un bon contrôle émotionnel. Le contrôle émotionnel est une tentative de la part de l'individu à maîtriser ses émotions.

Wolman (1973), parle de stabilité émotionnelle en terme de bon contrôle émotionnel et de la capacité qu'a l'individu à ne pas réagir excessivement aux situations émotionnelles. L'individu qui a un contrôle émotionnel, c'est celui qui oriente ou dirige ses émotions ou celles des autres.

Dans un article, Atteberry (1976) définit la stabilité émotionnelle selon trois aspects de la personnalité: la sociabilité, la responsabilité et la souplesse. Une personne stable émotionnellement, c'est celle qui n'éprouve aucune difficulté dans ses contacts interpersonnels, qui sait accepter et subir les conséquences de ses actes et qui peut s'adapter aux exigences des événements qu'elle vit.

Tunnell (1976), dans un de ses articles, parle des personnes stables émotionnellement. Ces personnes ne sont pas impulsives, n'ont pas un grand besoin d'approbation, peuvent reconnaître leurs propres valeurs et croient en leur contrôle externe.

Gordon (1963) a fabriqué un test de personnalité. Ce test va mesurer la stabilité émotionnelle chez un individu.

Il définit ce qu'il entend par stabilité émotionnelle: c'est l'individu qui a un comportement souple ou encore qui sait s'adapter aux différentes situations rencontrées, c'est aussi la personne qui ne vit pas beaucoup d'anxiété, de tension nerveuse et qui a une bonne tolérance à la frustration et au stress. Ce sont les principaux éléments qui ressortent de sa définition.

D'après le manuel du test 16PF de Cattell, les caractéristiques de la stabilité émotionnelle sont: la maturité émotionnelle, le calme, une personne qui est réaliste dans la vie, l'absence de fatigue nerveuse, une personne paisible. Aussi l'auteur emploie-t-il un autre terme pour parler de stabilité émotionnelle, il parle de force du Moi.

Delay et Pichot (1975) parlent aussi de la force du Moi en relation avec la stabilité émotionnelle. La perte de contrôle du Moi serait responsable du bouleversement engendré par le monde émotif chez une personne. La qualité du contrôle émotionnel est un des aspects de la force du Moi. L'aptitude à acquérir ce contrôle est en partie constitutionnelle.

Nous parlons de force du Moi, nous allons donner une brève définition du Moi. Selon Collette (1966), le Moi est le noyau de la personnalité. Il a différentes fonctions qui sont: maintenir l'équilibre entre nos valeurs morales (Surmoi) et nos désirs, nos instincts (le Ca), il assure le contact avec la

réalité, il utilise des moyens salutaires et des mécanismes d'adaptation pour surmonter les obstacles de manière positive et il facilite les contacts et la communication avec les autres. D'après ces différents éléments, c'est facilement compréhensible que l'on parle de stabilité émotionnelle en relation avec la force du Moi.

Un autre élément qui ressort dans les définitions de Goldenson (1970), Eysenck (1970), Wolman (1973), Atteberry (1976) et Gordon (1963) est la tolérance au stress. Avant d'aller plus loin, nous allons donner une définition du mot stress. Selon Selye (1974), le stress est "une réponse de l'organisme aux facteurs d'agressions physiologiques et psychologiques ainsi qu'aux émotions (agrables ou désagréables) qui nécessitent une adaptation" (p. 31). Souvent, nous sommes portés à croire que le stress a uniquement un effet nuisible. Toujours selon Selye (1974), le stress peut être positif ou négatif. "Le stress désagréable ou nuisible est la détresse. Alors que l'activité associée au stress peut être plaisante, la détresse est toujours désagréable ou pénible" (p. 34).

Pour Szyrynski (1976), le stress peut être bon ou mauvais. Il existe deux sortes de stress: le stress sain, c'est-à-dire modéré et stimulant et le stress nocif qui est excessif et épuisant. Le stress sain améliore la santé, accentue la joie de vivre, augmente la résistance mentale et physique et accroît la

longévité. Par contre, le stress nocif diminue l'efficacité et la joie de vivre et abrège la vie.

Face au stress, l'individu mobilise toutes ses ressources. Ses réactions sont d'ordre biologique, psychologique et social. Au niveau biologique, nous pouvons voir différents changements que le stress occasionne comme: le rythme du pouls, la pression artérielle, la respiration. Au niveau psychologique, l'individu peut avoir certaines difficultés au niveau de la concentration et il peut déformer la réalité. Au niveau social, la personne pourra s'isoler ou encore devenir dépendante à l'excès de son entourage.

Nous pouvons dire que, dépendamment de la gravité d'une situation et dépendamment de la façon dont réagit une personne, le stress peut l'aider ou lui nuire. Un individu placé dans une situation stressante aura un comportement très adéquat, c'est-à-dire qu'il réagira de façon efficace. Un autre dans la même situation aura un comportement inapproprié. Nous voyons que la façon dont réagit un individu face au stress dépend avant tout de la force de son Moi ou encore de sa stabilité émotionnelle.

Selon Szyrynski (1976), une personne stable émotivement ou ayant un Moi fort réussira à s'adapter au stress et celui-ci deviendra constructif. Elle utilisera toutes ses ressources de façon positive. Sous l'effet du stress, l'individu qui a un Moi

faible aura un accroissement d'anxiété qui entraînera une diminution de la capacité de prendre des décisions et des initiatives. Son contact avec la réalité pourra être perturbé. Ses relations interpersonnelles deviendront ardues. Les activités qui demandent de la concentration de sa part, deviendront compliquées à effectuer.

Le stress influe grandement le comportement de l'être humain. Nous pouvons dire aussi qu'une personne qui a un Moi faible ou qui est instable émotivement, aura beaucoup plus de difficultés à s'adapter au stress. Pour cette personne, le stress deviendra négatif ou nocif.

Le policier en relation avec la stabilité émotionnelle et le stress

De par son travail, le policier vit beaucoup de situations dramatiques (aller parler avec un suicidaire, ramasser des morts, arrêter des criminels, etc.) qui exigent de sa part une bonne stabilité émotionnelle. S'il fallait qu'à chaque fois qu'un policier arrive sur une scène, qu'il se laisse envahir par son monde émotif, il ne survivrait pas longtemps. En plus, il ne serait pas en mesure de poser les gestes adéquats car il se sentirait impliqué dans la situation. Prenons un exemple: le policier se rend chez un individu qui a des tendances suicidaires. Il commence à jaser avec cette personne et s'aperçoit que les

problèmes de celle-ci sont identiques aux siens. S'il se laisse subjuguer par ses émotions, il ne sera pas en mesure d'aider beaucoup le suicidaire. Il deviendra sympathique à l'individu mais ne sera pas en mesure d'amener une solution pertinente. Il ne faut pas non plus sauter à l'autre extrême, c'est-à-dire le policier qui ne ressent plus aucune émotion. Ce policier devient très rationnel, mais il est aussi comme une sorte de robot.

En étant constamment en contact avec les gens dans une multitude de situations, le policier doit être en mesure de ne pas réagir excessivement face aux situations émotives. S'il ne réussit pas à contrôler jusqu'à un certain point ses réactions émotives, il ne peut pas aider les personnes en cause et cela nuit à sa propre santé psychologique et physique.

Le policier réagissant sous l'effet de l'impulsivité ne peut pas fournir un rendement adéquat et ne peut pas amener des solutions pertinentes. Il vit une situation mais réagissant selon ses émotions, il laisse de côté l'aspect logique de cette situation. Il ne prend pas le temps d'analyser, il réagit immédiatement. Un peu plus tard, il peut s'apercevoir que les gestes posés ne sont pas adéquats, car il a délaissé l'aspect rationnel. Ne réussissant pas à maîtriser ses émotions, il est devenu impulsif.

Le policier est un être humain et, comme la majorité des gens, il a des problèmes. Il vit beaucoup de situations

directement reliées à son travail qui deviennent très stressantes. Le fait d'avoir choisi la carrière de policier implique les quartes de travail, une crainte constante et l'anticipation du danger ou de la mort, les soupçons et l'hostilité du public. Ces éléments sont des stresseurs qui sont propres à la fonction de policier. Martin Reiser, psychologue au service de police de Los Angeles, dit que le travail du policier est reconnu comme un des métiers qui produisent le plus de tension ou de stress.

Hayes (1979) parle des stress que vivent les policiers. Le fait d'être policier place celui-ci dans une catégorie à part. Les gens considèrent le policier non pas comme un être humain, mais comme un stéréotype. En congé et en civil, il est l'objet de préjugés, de craintes, de soupçons et d'animosité. Le travail policier devient un des rares métiers à produire un effet défavorable très marqué sur la vie entière de celui qui le pratique. Son travail a des répercussions sur sa vie sociale, personnelle, sur la perception qu'ont les enfants de leur père, etc. Sa vie est continuellement menacée.

Avec ce que nous avons dit précédemment, nous voyons l'importance de la stabilité émotionnelle chez le policier. C'est une qualité essentielle à son bon fonctionnement et c'est ce qui va lui permettre de passer à travers les différents stress qu'il vit. En étant stable, le stress deviendra positif. Comme le dit bien Selye (1978), les plus importants stresseurs chez les

policiers sont émotionnels et c'est ce qui, chez eux, cause la détresse. C'est vital chez le policier qu'il apprenne à contrôler ses tensions émotionnelles.

Chapitre III

Policier versus le tir

Le policier nord-américain est muni de certains pouvoirs pour assurer la protection du citoyen et de la société. La société lui donne des moyens et des instruments pour remplir sa fonction de façon adéquate. Le policier possède une arme à feu appelée arme de service; cette arme de service peut être un revolver ou un pistolet. Il peut même utiliser, dans l'exercice de ses fonctions, un fusil, une carabine ou un pistolet-mitrailleur. L'instrument donné par la société est un moyen radical, donc l'arme sert à maîtriser certaines gens dans des circonstances particulières. Le policier qui décide d'utiliser son arme, prend une décision d'une grande importance dans un laps de temps extrêmement court. Il est sous l'effet d'une pression et d'un stress énorme et il a l'idée exaspérante que des personnes auront tout le loisir d'analyser et de disserter sur son geste une fois accompli. Il faut que le policier ait constamment à l'esprit cette optique dans l'utilisation de son arme. Il a recours à son arme qu'en cas d'absolue nécessité alors que tous les autres moyens se sont avérés inefficaces. Le policier qui dégaine, le fait pour une raison très sérieuse en mesurant la gravité possible des conséquences. Il peut blesser ou tuer le criminel en action ou manquer sa cible avec tous les risques que cela comporte. Le policier doit connaître très bien le maniement et les possibilités de son arme pour que celle-ci devienne en quelque

sorte son prolongement. Par une pratique régulière, ordonnée, et sous la supervision d'un moniteur qualifié, le policier en arrive à cette connaissance de son arme, pour son plus grand bien et celui des citoyens.

Facteurs psychologiques et physiques influençant le tir

Il existe deux sortes de tir: le tir de précision et le tir de combat. Le tir de précision est le tir de base. Il sert uniquement pour un tir lent et ajusté. Le tireur vise un objectif (la cible) très petit. Le tir de précision est un tir en action simple et il s'effectue d'une main. Le tir de combat sert pour tirer plusieurs projectiles, d'une seule levée de bras, vers une cible de forme habituellement humaine. Le but est de concentrer la série de balles dans la région du cœur. Ce tir s'effectue avec les deux mains. Pour notre recherche, nous nous attarderons uniquement au tir de précision.

Un des facteurs influençant le tir est la peur de l'arme. Rouquier (1977) dit que c'est toujours avec une certaine appréhension que l'on manipule une arme à feu. Si c'est la première fois qu'une personne utilise une arme, elle va ressentir une espèce de malaise qui se traduira par des résultats de défense (serrer la crosse, fermer les yeux, donner un coup de poignet, etc.) plus ou moins prononcés. L'individu sait que cette arme

représente un danger potentiel pour lui-même et pour les autres. Aussi longtemps que la personne va ressentir cette peur, elle ne pourra pas tirer avec précision ou encore aura beaucoup de difficultés à le faire.

Un autre facteur est l'anticipation du coup. Ce qu'on entend par anticipation, c'est l'apprehension du coup qui va partir. Cette appréhension nous porte à prévenir le coup qui va partir. Dans le Précis de tir (les instructeurs de tir de l'Institut de police du Québec se servent de ce volume pour les données théoriques), on parle de l'anticipation. On dit que l'explosion provoque un départ brusque et rapide du projectile entraînant un recul de l'arme. Ce recul est désagréable en soi. Aussi, selon Rouquier (1977), un coup de feu est un stimulus qui entendre une réaction de sursaut parce qu'il est psychologiquement désagréable, brutal, inattendu. Puisque le tireur sait qu'au départ du coup l'arme va avoir une réaction brutale, il va se contracter pour empêcher celle-ci de sauter, ce qui l'amènera à une crispation néfaste à la bonne exécution du tir. Il est porté à compenser au moment du départ du coup. Cette compensation ou anticipation se produit de plusieurs façons: coup de doigt sur la gâchette, fermeture des yeux au moment du décrochage, crispation du bras et de la main au moment du décrochage et détournement de la tête. Si la personne ne réussit pas à vaincre ces différents éléments, elle aura beaucoup de difficultés à tirer.

L'oscillation du bras est un autre facteur. Lorsque l'individu est en position de tir, son bras bouge et, par le fait même, son arme bouge par rapport à la cible. C'est ce qu'on appelle l'arc de mouvement du tireur. C'est tout à fait normal puisque nous ne sommes pas une structure d'acier figée.

Toujours dans le Précis de tir fait par l'Institut de Police du Québec, on parle du tremblement des mires. Le tireur devient sous tension parce qu'il tremble. Plus il est énervé, plus il tremble et plus il est sous tension. Il peut même être porté à serrer trop son arme, ce qui a un impact direct sur sa précision.

Une mauvaise prise de l'arme et des pressions brusques sur la détente influencent le tir.

Le dernier facteur est le stress. Ce stress peut être engendré par différentes causes. Une des causes est la peur de l'arme. Cette peur peut causer un blocage partiel au niveau de l'apprentissage. Carmona (1973) parle de l'anticipation intellectuelle sur le résultat final, ce qui permet à l'individu d'entretenir son désir de domination. C'est aussi sous l'effet du stress constant que cette personne tire. Toujours dans le même article, on parle de climat dans lequel se déroule le match. Ce que l'auteur entend par climat est le niveau de l'épreuve (championnats du monde, jeux olympiques, etc.), le cadre nouveau,

la réputation et le voisinage de tireurs prestigieux. Ce climat entraîne le trac qui se traduit par une perte de contrôle des mécanismes minutieusement et patiemment éduqués. Carmona (1980) a défini le trac. Pour lui, le trac égale une immaturité émotionnelle.

Différents moyens pour vaincre les facteurs influençant le tir

Le tireur doit se familiariser avec l'arme. Une des façons de le faire est l'auto-suggestion. Une arme n'est pas dangereuse en soi, tout dépend du tireur. Plus l'individu manipulera son arme, moins il aura peur. Calderard (1975) parle du "tir à sec". Cette technique permet au tireur de s'entraîner plusieurs fois par jour avec une arme déchargée et de se concentrer uniquement sur le maniement de l'arme. Celle-ci devient progressivement une partie de son organisme, alors qu'au départ elle pouvait être comparée à une prothèse ou à un simple outil.

Rouquier (1977) dit que le tireur doit être conscient que la manipulation de l'arme implique une série de mesures de sécurité. L'application de ces mesures de sécurité entraîne une bonne utilisation de l'arme. Il faut aussi que le tireur connaisse parfaitement l'arme qu'il va utiliser. Pour ce faire, il doit la manipuler et se familiariser physiquement avec elle.

Pour vaincre l'anticipation, le tireur peut utiliser des moyens physiques. Sasia (1972) dit que le tireur ne peut jamais supprimer la détonation et le recul, mais il peut les atténuer par de la ouate, par un casque anti-bruits, etc. Il faut aussi qu'il prenne conscience de ces éléments. Le tireur devra se déconditionner. Selon Sasia (1972) les trois phases de déconditionnement sont: l'identification, l'acceptation et la domination.

- L'identification: c'est d'abord apprendre ce que sont la détonation et le recul, évaluer leur intensité, puis reconnaître la réalité, leur force, leur caractère inéluctable. C'est apprendre ce qu'est l'appréhension (son apparition prouve que le déconditionnement n'est pas achevé).
- L'acceptation: c'est ensuite, renseigné par l'identification, constater sur soi la réalité de l'appréhension des stimuli et de leurs effets.
- La domination: c'est enfin une action intelligente, basée sur le pouvoir de la volonté, pour maîtriser la réaction d'évitement (coup de doigt, fermeture des yeux, etc.) (p. 31).

Rouquier (1977) dit que chez le tireur, le fait de fermer les yeux ou de donner un coup de doigt, a pour effet de modifier l'alignement de l'arme et de provoquer un mauvais impact en cible. Le tireur doit vaincre son appréhension et exercer une pression continue sur la détente, jusqu'à la sortie de la balle du canon. Le tireur doit, par un effort de sa volonté, dominer

la réaction d'évitement. Il faut que le tireur se place en condition morale. Son but sera atteint lorsqu'il sera à même:

- de prendre conscience des différentes agressions dont il sera l'objet;
- d'identifier ces agressions;
- de vaincre ces agressions par une action intelligente, basée sur la volonté et la concentration (Rouquier, 1977, pp. 19-20).

Selon le Précis de tir fait par l'Institut de Police du Québec, il ne faut pas que l'on sache quand le coup va partir. Il faut que ce soit une surprise. Il ne faut jamais décider le coup. Le tireur doit se concentrer sur ce qu'il fait, cela empêche l'anticipation.

Pour diminuer l'oscillation du bras, il s'agit de se reposer car cela peut être dû à une certaine fatigue. Dans le précis de tir, l'auteur dit que c'est aux environs de la troisième et la quatrième seconde que l'arc de mouvement est le plus minime. Au bout de dix secondes, il faut arrêter, relaxer et se reprendre. Il ne faut jamais forcer son coup.

Pour essayer d'immobiliser le corps le plus possible, Emptaz (1975) nous dit quoi faire. Il faut que le tireur décontracte ses muscles du thorax et des bras. Les muscles ne doivent jamais être contractés inutilement. L'équilibre et la stabilité du corps sont déterminés par les muscles des jambes et des pieds. Donc, la décontraction musculaire doit être exercée et contrôlée sans relâche.

Pour pallier au tremblement des mires, c'est le même moyen que pour l'oscillation du bras. Il faut que le tireur s'arrête, se repose et recommence un petit peu plus tard.

D'après le Précis de tir, il faut une prise de l'arme et une détente progressive, c'est-à-dire que le tireur presse la détente progressivement, sans coup, et directement de l'avant vers l'arrière.

Selon Aylward (1973), la peur est un sentiment néfaste au tireur. Il doit arriver à maîtriser son psychisme et son physique. Il doit apprendre à faire travailler sa propre intelligence. Il doit en arriver à contrôler et à dominer ses réactions et ses émotions. Le tireur doit en arriver à réfléchir logiquement sur ce qu'il devrait faire ou aimeraient faire pour en arriver à une concentration maximale et une force de décision totale pendant le départ du coup.

Pour Hinds (1975), le tireur doit contrôler ses émotions et ses peurs. Il ne doit pas être préoccupé par d'autres problèmes. Il doit se concentrer uniquement sur ce qu'il fait. Il doit continuellement penser à ses principes fondamentaux et voir ce qu'il doit faire, dans sa tête. Toujours selon Hinds (1975), le tireur a besoin d'une bonne coordination mais aussi d'une très grande concentration. La concentration amène le contrôle. Le tireur ne doit d'avoir une discipline mentale. Par

discipline mentale, il entend l'habileté à contrôler ses pensées ou ses émotions. La discipline mentale permet au tireur d'avoir une pensée positive et cela lui donne l'habileté à reproduire une performance adéquate.. Le tireur qui est anxieux, stressé, crée sa propre détresse. Celui qui admet la possibilité d'un échec, ses chances de succès sont contestables. L'entraînement est très efficace pour faire baisser le stress. Le tireur qui s'entraîne, ça lui permet d'exécuter automatiquement ses principes fondamentaux comme une habitude. Cela ne lui demande plus d'efforts fastidieux. Chaque coup doit être traité comme une tâche individuelle. Il doit se relaxer. Il doit en arriver à se dire que tirer c'est plaisant et qu'il l'apprécie.

Calderard (1975) dit que le tireur est perturbé par le stress. La façon dont le tireur va réagir face au stress dépend de sa capacité d'adaptation et aussi de sa préparation psychologique face à ce qu'il va faire.

Selon Stefan (1976), les facteurs qui sont importants à regarder face au tireur sont: l'acuité visuelle et l'émotivité de l'individu.

Sasia (1972) dit que chez le tireur sa motivation, sa volonté et sa concentration interviennent pour compenser ses réactions défensives, facteurs émotionnels, etc. Le tireur doit posséder une connaissance assez précise des résistances à

surmonter en soi-même. Son attention, son observation, ne doivent pas porter uniquement sur l'arme et la cible, mais s'attacher à son propre comportement.

Carmona (1980) dit que le tireur doit être calme et stable. Pour tirer, l'individu doit avoir une discipline de vie (activité, repos, sommeil, nourriture, stabilité familiale, stabilité émotionnelle, loisirs...) qui contribue à sa paix intérieure qui lui est indispensable. Le tireur doit pouvoir résister aux impulsions et faire preuve d'un jugement adéquat. Il doit interpréter la défaite non pas comme un échec mais comme un maillon de la réussite future. Le tireur doit se concentrer sur ce qu'il fait. Son attention doit porter sur les points prioritaires qui sont: la visée et l'action du doigt.

Le tir de précision

Le tir de précision au revolver est la clé de base de tous les tirs. Par la pratique régulière du tir de précision, le tireur apprend à se dominer et à se contrôler. Sasia (1972) dit que le tir de précision est un tir de base et d'initiation, l'A.B.C., le fondement du tir. Le tireur apprend à maîtriser l'arme et à dominer ses propres réactions. "Le revolver (de l'anglais: to revolve, tourner autour faire un tour sur soi-même) est une arme de poing à répétition dont le magasin est un barillet rotatif" (p. 75). (Voir fig. 1, Appendice A.)

Le tir de précision est un tir en simple action ou à simple effet, c'est-à-dire que le chien est bloqué en arrière jusqu'à ce que l'index du tireur, en appuyant sur la détente, le libère de cette position et provoque son relâchement brutal et la percussion.

Selon le Précis de tir fait par l'Institut de Police du Québec et Sasia (1972), il y a cinq éléments fondamentaux ou ce que nous appelons les principes fondamentaux que le tireur doit coordonner de la même façon à chaque coup. Le premier est la tenue de l'arme. Une bonne prise en main est indispensable pour maintenir une ligne de mire correcte pendant l'action du doigt sur la détente. Le deuxième est la position du corps ou la stabilité du corps. Il n'existe pas de position type pour tous les tireurs. La meilleure position est celle qui assure un parfait équilibre en offrant une plus grande surface de son polygone de sustentation (voir fig. 2, Appendice A) et où il se sent bien physiquement. Le troisième est la visée. Viser consiste à aligner l'oeil, le cran de mire, le guidon et la cible (voir fig. 3, 4, 5, Appendice A). Le quatrième est l'action du doigt sur la détente. La détente s'effectue d'une façon progressive et continue, exercée dans l'axe du canon et sans coup. Le départ du coup doit surprendre le tireur. Le but est de provoquer convenablement le départ du coup, car un mauvais lâcher a pour effet d'anéantir tous les efforts fournis par les actions

précédentes. Pour que le tireur puisse se familiariser avec la détente, il peut le faire par le tir à sec. Le cinquième élément est la respiration. Il faut la contrôler, car c'est une action naturelle automatiquée. Le tireur recherche la stabilité de l'arme à travers celle du corps, donc la respiration doit être bloquée pendant le temps de la visée. Ainsi le bras ne suivra pas les mouvements de la cage thoracique.

Selon Rouquier (1977), le tireur doit rechercher la décontraction la plus complète avec une concentration maximale sur les opérations à effectuer.

Sasia (1972) parle des qualités indispensables au tireur qui sont: le calme, la concentration et le self-contrôle. Il ne faut pas oublier que la vraie maîtrise commence par la maîtrise de soi. Il faut que le tireur s'attache à développer dans son subconscient le processus psychologique de réussite.

Le tir est projection, dépassement, et d'autant plus consciencieux doit être le contrôle du geste qui doit être tracé exactement, précisément, justement, parfois dans l'infiniment immédiat de l'instant, la limite et le choix entre tirer et sauver. Tirer, ce n'est pas blesser ou tuer, c'est se dépasser et atteindre, viser (c'est le mot) à être plus précis, plus juste, plus conforme, plus vrai. C'est un effort gratuit et exigeant, pour se préparer, se maintenir, s'améliorer. C'est lutter contre la pesanteur, la fatigue, le désordre, la désinvolture, l'approximation, la facilité. C'est à la fois l'exigence de se mettre en condition et de se garder en forme,

afin d'unir d'un même rythme, d'un même souffle, l'oeil et la main pour atteindre le but (pp. 182-183).

Formation des aspirants policiers au tir de précision

Sasia (1972) dit que le comportement de l'homme (sauf quelques rares activités instinctives) n'est en définitive que la somme ou la combinaison de réflexes conditionnés. Les composantes classiques de notre comportement sont:

1. La stimulation: le stimulus est un événement du milieu, un incident qui déclenche de façon constante une réponse organique. Le stimulus peut donc être: soit un événement révolu, soit une menace d'événement.
2. L'apprentissage: tout acte est le résultat d'un apprentissage antérieur.
3. Le réflexe: le réflexe est une réaction, une réaction-comportement. La réaction est aussi bien une pensée qu'un ensemble de gestes, ou une attitude déclenchée par le stimulus, et visant, soit à éloigner l'individu de ce qui lui est désagréable, soit à le rapprocher de ce qui lui est agréable (p. 26).

Avant de se rendre à la salle de tir, l'aspirant policier a un cours théorique d'une durée de trois heures. Lors de ce cours, l'instructeur parle de la psychologie du tir, du revolver .38 de service, de l'entretien de l'arme, de la sécurité, du tir de précision en s'attardant beaucoup sur les cinq éléments fondamentaux et du tir de combat. Les instructeurs sont

conscients des facteurs physiques et psychologiques qui influencent l'apprentissage du tir, c'est pourquoi ils élaborent longuement sur ce sujet. Par la suite, ils utilisent les différents moyens pour vaincre ces facteurs. Ils font part de ces moyens aux stagiaires et ceux-ci doivent essayer le plus possible de les mettre en pratique. Suite à ce cours, l'aspirant policier se rend à la salle de tir pour exécuter ce qu'on lui a enseigné. C'est là qu'il va commencer son apprentissage du tir.

Nous pouvons dire que tirer est un acte résultant d'un apprentissage. Lors des trois premières sorties, le stagiaire doit appliquer les éléments fondamentaux. Au début de chaque cours, l'instructeur parle de ces éléments fondamentaux. Par la suite, une cible est placée face à chaque stagiaire et il doit avoir mémorisé les éléments fondamentaux et il doit les effectuer. Il doit vaincre les facteurs physiques et psychologiques qui influencent son tir par les moyens que l'instructeur lui a mentionnés. Il apprend par essais et erreurs. D'après des pré-tests et aux dires même des instructeurs enseignant le tir à l'Institut de police du Québec, l'apprentissage du tir est terminé à la troisième sortie, c'est-à-dire que l'aspirant policier a atteint son plateau de rendement. Lors des trois dernières sorties, c'est uniquement de la pratique, puisque le stagiaire en est arrivé à la fin de son apprentissage. En termes

de chiffre pour l'institut de police du Québec, le plateau de rendement se situe à 50 pourcent.

Policier, stabilité émotionnelle, stress, tir

Face aux différentes situations vécues par le policier, il ne doit pas se laisser emporter par son monde émotif. Il doit être en mesure de maîtriser ou de contrôler ses réactions. Il en est de même lorsqu'il a à se servir de son arme à feu. Si, à la première occasion où il vit des émotions fortes, il sort son revolver et il tire, la situation ne l'exigeait peut-être pas. Ce qui l'a fait agir de cette façon, c'est qu'il a réagi sous l'effet de l'impulsion. Peut-être aussi que, dans cette même situation, il devait sortir son revolver. C'est ce que le policier a fait mais il n'a pas réussi à viser correctement, c'est-à-dire qu'il voulait tirer sur la jambe de l'individu mais il a tiré dans un poumon. Ce qui l'a fait réagir de cette façon, c'est qu'il n'a pas réussi à maîtriser ses émotions ou encore qu'il n'a pas réussi à tolérer le stress entourant cette situation.

C'est au policier à décider du moment où il doit se servir de son revolver. Tant et aussi longtemps qu'il ne s'est pas familiarisé et qu'il n'a pas manipulé l'arme à feu, celle-ci est vue dangereuse et il en a peur. Mais par l'apprentissage

du tir, cette peur disparaît. Il connaît maintenant les dangers que peut occasionner son arme et il sait comment s'en servir.

A l'Institut de police du Québec, les instructeurs montrent aux stagiaires comment tirer mais pas quand tirer. Le policier, face à une situation qui est très stressante, doit, dans un court laps de temps, prendre une décision face aux gestes qu'il va poser. Il doit analyser la situation et poser des gestes adéquats. S'il décide de tirer sur l'individu, car la situation peut mettre en danger sa propre vie ou celle de d'autres personnes impliquées, il doit être en mesure de viser correctement cet individu.

Le policier qui prend la décision de se servir de son revolver, doit le faire non pas à cause des émotions et du stress qu'il vit, mais parce qu'il a réussi à maîtriser ses émotions et son stress. A ce moment, il sera en mesure de réagir adéquatement et efficacement.

Si nous reprenons les dires de Wolman (1973), à savoir qu'un individu stable émotionnellement a la capacité de contrôler ses réactions face aux situations émotionnelles et ceux de Goldenson (1970), Eysenck (1970), Atteberry (1976), Gordon (1963), à savoir que la stabilité émotionnelle implique une tolérance au stress, nous pouvons penser que l'aspirant-policier qui est stable émotionnellement ne réagira pas d'une façon extrême face aux

situations émotionnelles et réussira à tolérer le stress. Szyrynski (1976) dit qu'une personne stable émotionnellement réussit à s'adapter au stress et celui-ci devient constructif. Aylward (1973), Hinds (1975), Calderard (1975), Stefan (1976) et Carmona (1980) disent qu'un tireur doit contrôler ses réactions, ses émotions et son stress. Nous nous attendons à ce que l'aspirant-policier stable émotionnellement réussisse, lors de ses épreuves de tir, à contrôler ses réactions pour atteindre une meilleure précision comparativement à l'aspirant-policier n'ayant pas de stabilité émotionnelle. Également nous devrions voir chez ce premier candidat une plus grande tolérance au stress, c'est-à-dire que le stress ne devrait pas influencer les résultats, d'une façon négative, dans sa précision au tir, toujours par rapport à l'aspirant-policier coté comme personne instable émotionnellement. Nous nous proposons donc de vérifier les hypothèses suivantes.

Hypothèses

1. La précision au tir, chez le policier en formation, est en relation directe avec sa cote de stabilité émotionnelle.
2. Plus la cote de stabilité émotionnelle est élevée, chez un policier en formation, moins l'introduction d'éléments stressants amène une baisse de résultats à sa précision au tir.

Chapitre IV
Description de l'expérience

Sujets

Les sujets proviennent de l'Institut de police du Québec.¹ Deux catégories de personnes vont suivre leur cours à l'Institut de police: les promotions traditionnelles et les promotions de cégepiens. Les individus faisant partie des promotions traditionnelles sont déjà engagés par un corps de police et c'est ce même corps qui les envoie suivre le cours. Les individus faisant partie des promotions de cégepiens viennent à l'Institut de police pour compléter leur cours en vue de l'obtention de leur D.E.C. en Techniques Policières. Pour notre échantillon, nous nous sommes servi du deuxième genre de clientèle, c'est-à-dire une promotion de cégepiens.

Pour effectuer la première sélection des sujets, nous avons fait passer un questionnaire visant à savoir quelle était leur expérience au niveau des armes de poing (revolver, pistolet) (voir Annexe B). Par expérience, nous entendons si un individu avait déjà suivi des cours de tir, s'il avait déjà fait des compétitions ou non, s'il avait déjà pris dans ses mains une arme de poing. Ce questionnaire avait pour but de sélectionner

¹Il convient de remercier l'Institut de police du Québec pour l'excellence de sa collaboration.

des candidats qui en étaient tous au même niveau au plan de l'apprentissage. Ce critère étant contrôlé au départ, il ne pouvait pas jouer lors de l'expérimentation.

Pour continuer la sélection, nous avons décidé de prendre seulement des personnes de sexe mâle, ceci dû au fait que les personnes de sexe féminin étaient en minorité. Aussi, ils devaient être âgés entre 19 et 22 ans et être célibataires. Ces critères furent choisis pour avoir le plus possible de variables contrôlées.

Avec les points mentionnés ci-dessus, le questionnaire, le sexe, l'âge, l'état civil, nous avons choisi notre population qui se compose de 32 individus de sexe mâle ayant entre 19 et 22 ans, célibataires et n'ayant aucune expérience au niveau du tir au revolver.

Epreuves expérimentales

Après une analyse sommaire des questionnaires de personnalité disponibles sur le marché québécois, nous avons porté notre choix sur le test 16PF (16 Personality Factors) construit par R.B. Cattell (1957), revisé en 1962 et en 1969.

Cette épreuve mesure 16 échelles de personnalité dont une échelle de stabilité émotionnelle. Elle fut choisie par

cette raison; deuxièmement, à cause des coefficients de fidélité (0.93) et validité (0.76) pour cette échelle et troisièmement, à cause de la facilité de passation de cette épreuve.

La correction de l'épreuve est simple et fournit une cote pour chacun des 16 traits de personnalité.

Le test 16PF comprend 187 items, il s'administre collectivement et nécessite environ 40 minutes pour y répondre.

La collaboration des sujets a été excellente, bien que nous ayons observé à une reprise une attitude de méfiance lors de l'administration du test 16PF. Nous avons alors rappelé aux sujets, pour faire disparaître cette attitude, que leurs noms n'apparaîtraient nulle part, que ce serait des chiffres et que les résultats aux épreuves seraient codifiés et gardés confidentiels.

L'administration du test a été conforme aux directives spécifiées dans le manuel de l'auteur. Nous avons également respecté les consignes.

Le cours de tir s'échelonne sur six périodes. Pendant les trois premières périodes, les résultats de toutes cibles étaient retracés dans leur carnet de tir. Par la suite, trois épreuves stressantes furent amenées:

1. augmentation de leur moyenne de dix points
2. changement d'instructeur
3. examen

Ces épreuves différentes furent amenées car elles font appel à différents genres de stress:

1. stress de performance
2. stress émotif
3. stress de compétition

Le stress de performance joue au niveau du rendement du stagiaire. Le stress émotif a un impact direct sur la personnalité de l'individu. Le stress de compétition se joue au niveau social, c'est-à-dire qu'il a un impact direct sur la carrière du stagiaire car, s'il ne réussit pas l'examen, il ne pourra finir son cours.

Déroulement de l'expérience

Tous les sujets ont été examinés à la salle de tir de l'Institut de police du Québec, durant la partie du cours ayant trait au tir de précision. Le cours de tir s'échelonne sur six demi-journées. Le revolver utilisé est le 38 spécial. Chaque cible est placée à une distance de 60 pieds. Chaque sujet tire dix balles par cible et il a dix minutes pour les tirer. Les

résultats qu'il obtient pour chaque cible sont enregistrés dans son carnet de tir (appendice B).

Pour les deux premières demi-journées, chaque sujet tirait trois cibles par jour. Pour les troisième, quatrième, cinquième et sixième demi-journées, ils tiraient deux cibles par jour.

Durant les trois premières demi-journées, le cours de tir de précision se donna de façon habituelle. À la quatrième demi-journée, vient s'ajouter un élément de stress. La raison pour laquelle les éléments de stress ont été amenés à partir de la quatrième demi-journée, est la suivante: il y a un an, à l'Institut de police du Québec, les instructeurs ont fait des pré-tests. Les personnes en place ont pris une promotion et lui ont fait remplir le carnet de tir. Ils se sont aperçus qu'après la troisième demi-journée l'apprentissage du tir était fait. Les stagiaires ont atteint leur plateau de rendement. Donc, à la quatrième demi-journée, l'instructeur demanda aux sujets d'augmenter leur moyenne de dix points. La consigne étant: "C'est votre quatrième sortie aujourd'hui. On a maîtrisé la technique, je vous demande de vous surpasser, de faire dix points de plus que votre moyenne habituelle, je veux dix points de plus." À la cinquième demi-journée, un autre élément stressant fut amené. Il y eut un changement d'instructeur, celui-ci ayant une approche tout à fait différente avec les sujets. Le

premier instructeur est un individu calme, qui cherche à minimiser le plus possible les éléments stressants. Par contre, l'autre instructeur a la réputation d'être autoritaire, exigeant. Il a un leadership différent de l'autre instructeur. Il a un visage froid, sévère et une attitude beaucoup plus stricte. C'est un individu qui rend mal à l'aise les personnes autour de lui, aux dires même des candidats. Face aux stagiaires, il a l'impact d'un supérieur hiérarchique dans un poste de police. A la sixième demi-journée, ce fut l'examen, le dernier élément stressant. L'examen a une très grande portée, car si les candidats ne réussissent pas, ils ne peuvent passer leur cours.

Chapitre V
Analyse des résultats

Méthodes d'analyse

L'étude des résultats s'effectue à l'aide d'une analyse des tendances. En premier lieu, nous calculons la moyenne et l'écart-type du groupe de sujets à chacune des six sorties. Nous voulons voir si, à la troisième sortie, le groupe a atteint le plateau fixé à 50%.

Deuxièmement, nous classons en quatre sous-groupes les sujets par rapport à leur cote de stabilité émotionnelle (SE), soit: le sous-groupe 1 ayant une cote de stabilité émotionnelle égale à six et comprenant neuf sujets; le sous-groupe 2 ayant une cote de stabilité émotionnelle égale à sept et comprenant quatre sujets; le sous-groupe 3 ayant une cote de stabilité émotionnelle égale à huit et comprenant treize sujets; le sous-groupe 4 ayant une cote de stabilité émotionnelle égale à neuf et comprenant six sujets. Pour chacun des sous-groupes, nous avons la moyenne et l'écart-type pour les sorties trois à six. Nous éliminons les deux premières sorties, l'apprentissage du tir n'étant pas terminé.

Troisièmement, en se servant du r de Pearson, nous calculons la corrélation entre la cote de stabilité émotionnelle

et la moyenne du groupe pour les sorties trois à six.

Quatrièmement, cette analyse est suivie d'un test de signification, le test "t": nous cherchons à déterminer s'il y a des différences significatives entre la moyenne du groupe de sujets au plateau (sortie 3) et la moyenne du groupe de sujets aux trois dernières sorties (sorties 4 à 6).

Cinquièmement, nous terminons par une analyse de covariance à mesures répétées, car tous les sujets sont soumis aux différentes situations stressantes (sorties 4 à 6); l'analyse de la covariance permet de faire ressortir ces facteurs (stabilité émotionnelle (SE), plateau (sortie 3), situations de stress ((S), sorties 4-5-6)) ainsi que l'interaction (SE x S) entre ces facteurs.

Résultats

Le tableau 1B de l'appendice C nous donne la moyenne des pointages de chaque sujet à chacune des six sorties.

Les premiers résultats concernent la moyenne du groupe ainsi que l'écart-type à chacune des sorties (tableau 1A). Nous

Tableau 1A

Moyenne des pointages du groupe de sujets
au tir de précision, lors des six sorties

Sorties	Moyenne	Ecart-type
1	41.3437	13.755
2	52.0312	14.530
3 (plateau)	54.5156	17.147
4 (stress 1)	61.6719	16.662
5 (stress 2)	67.3281	17.509
6 (stress 3)	68.9688	18.684

voyons que la moyenne augmente à toutes les sorties. Le plateau qui était fixé à 50% à la troisième sortie est atteint. Par contre, il n'y a pas de stabilisation de résultats, c'est-à-dire qu'à partir de la troisième sortie jusqu'à la sixième sortie, les résultats ne se plafonnent pas, la moyenne est toujours de plus en plus élevée.

Le tableau 2 nous indique la classification des sujets par rapport à leur cote de stabilité émotionnelle.

Tableau 2

Regroupement des sujets en rapport avec leur cote de stabilité émotionnelle

Sous-groupe	Cote obtenue de stabilité émotionnelle	Nombre de sujets
1	6	9
2	7	4
3	8	13
4	9	6

Nous nous attardons maintenant à la moyenne et à l'écart-type de chacun des sous-groupes pour les sorties trois à six. Le sous-groupe 1 (tableau 3), à la troisième sortie, atteint le plateau qui est fixé à 50%. Pour les trois dernières sorties, la moyenne est toujours plus élevée. L'écart-type de ce groupe diminue aux deux dernières sorties (tableau 3). Le sous-groupe 2 (tableau 4), n'a pas atteint le plateau à la troisième sortie. À la quatrième sortie, la moyenne de ce sous-groupe est très près du 50% demandé, mais n'en est pas à ce pourcentage. Pour ce qui est des sorties cinq et six, le plateau est atteint. Pour ce sous-groupe, la moyenne augmente à toutes

Tableau 3

Moyenne des pointages du sous-groupe 1
pour les sorties trois à six

Sous-groupe	Cote SE	Sorties	Moyenne	Ecart-type
1	6	3	55.61111	14.63681
		4	62.77778	15.96111
		5	73.00000	9.33408
		6	75.83333	7.50000

Tableau 4

Moyenne des pointages du sous-groupe 2
pour les sorties trois à six

Sous-groupe	Cote SE	Sorties	Moyenne	Ecart-type
2	7	3	44.37500	25.37839
		4	49.25000	21.84987
		5	57.87500	23.31800
		6	64.25000	30.10675

les sorties. L'écart-type est beaucoup plus élevé que pour le sous-groupe 1 (tableau 4). Le sous-groupe 3 (tableau 5) parvient au plateau à la sortie trois. De la sortie trois à la sortie cinq, il y a une augmentation de la moyenne. Par contre, à la sortie six, la moyenne baisse légèrement. L'écart-type augmente avec le nombre de sorties (tableau 5). Le sous-groupe 4 (tableau 6) a aussi atteint le plateau à la troisième sortie. Il y a une augmentation de moyenne à la sortie quatre. A la cinquième sortie, la moyenne baisse légèrement et, à la sixième sortie, elle augmente. L'écart-type le plus élevé est à la troisième sortie; par la suite, il a tendance à diminuer (tableau 6).

Corrélation de Pearson

Les résultats de la corrélation de Pearson, rapportés au tableau 7, permettent d'infirmer la première hypothèse. Nous voyons que le r de Pearson est très petit à toutes les sorties, ce qui nous amène à dire qu'il n'y a pas de corrélation significative entre la stabilité émotionnelle et la précision au tir chez un policier en formation. Nous voyons donc notre première hypothèse infirmée (tableau 7).

Tableau 5

Moyenne des pointages du sous-groupe 3
pour les sorties trois à six

Sous-groupe	Cote SE	Sorties	Moyenne	Ecart-type
		3	54.92308	14.83218
3	8	4	61.00000	16.16967
		5	65.30769	21.16162
		6	64.15385	23.27497

Tableau 6

Moyenne des pointages du sous-groupe 4
pour les sorties trois à six

Sous-groupe	Cote SE	Sorties	Moyenne	Ecart-type
		3	58.75000	21.43070
4	9	4	69.75000	13.95260
		5	69.50000	14.64923
		6	72.25000	7.38072

Tableau 7

Corrélation entre la cote de stabilité émotionnelle (SE)
et les sorties trois à six

Sorties	Moyenne du groupe	r de Pearson	Probabilité
3	54.219	.0786	.334
4	61.406	.1368	.228
5	67.094	-.0853	.321
6	68.688	-.1326	.235

Note: Cote de SE, voir tableau 2

Test de signification

Nous voulons voir s'il y a une différence significative et une corrélation entre la moyenne des pointages de tous les sujets à la sortie trois (plateau), indépendamment de leur cote de stabilité émotionnelle, et leur moyenne des pointages aux trois dernières sorties qui sont les sorties où nous avons amené des facteurs de stress (tableau 8). Le r de Pearson entre la sortie trois et la sortie quatre est de .787, résultat significatif (p .000), entre la sortie trois et la sortie cinq est de .715, résultat significatif (p .000) et entre la sortie trois et la sortie six est de .558, résultat significatif (p .001). Nous remarquons que plus les sorties augmentent, plus la corrélation

Tableau 8

Comparaison des pointages du groupe de sujets
entre le plateau et chacune des sorties
impliquant un élément de stress

Sorties	Moyenne	Ecart-type	r Pearson	Prob.	t	df	Prob.
3 (plateau)	54.5156	17.147					
4 (stress 1)	61.6719	16.662	.787	.000	3.67	31	.001
5 (stress 2)	67.3281	17.509	.715	.000	5.54	31	.000
6 (stress 3)	68.9688	18.684	.558	.001	4.84	31	.000

diminue. Le rapport "t" nous donne des résultats concluants. Entre la sortie trois et la sortie quatre, nous avons un t de 3.67 avec 31 degrés de liberté, résultat significatif ($p < .001$). Entre la sortie trois et la sortie cinq, la valeur de t équivaut à 5.54 avec 31 degrés de liberté, résultat significatif ($p < .000$). Entre la sortie trois et la sortie six, la valeur de t égale 4.84 avec 31 degrés de liberté, résultat significatif ($p < .000$). Il existe des différences significatives entre la sortie trois et les trois dernières sorties. Ces différences peuvent être dues à l'effet du stress. Nous ne devons pas pour autant négliger le facteur apprentissage qui peut être l'explication de ces différences puisque le groupe de sujets n'a pas atteint un plateau de rendement.

Analyse de la covariance

L'analyse de la covariance (tableau 9) montre que la variable "stabilité émotionnelle" est non significative ($F = .78$, $p = .5141$), que la cote de stabilité émotionnelle soit plus élevée ou plus basse. Encore une fois, nous voyons clairement que la stabilité émotionnelle n'affecte pas le rendement au tir. La variable "plateau" est significative ($F = 36.66$, $p = .0000$), c'est-à-dire que le rendement au tir obtenu à la troisième sortie est significatif. De même, la variable "situation de stress" est significative ($F = 5.19$, $p = .0086$), peu importe le genre de stress. L'interaction "stabilité émotionnelle et situation de stress" est non significative ($F = .92$, $p = .4873$). Par l'analyse de la covariance, nous rejetons la deuxième hypothèse. Nous nous apercevons qu'un facteur influence la performance au tir, mais indépendamment des cotes de stabilité émotionnelle obtenues par les sujets. En effet, un sujet peut faire partie du sous-groupe 1 et il n'aura pas plus de baisse de résultats à sa précision au tir qu'un sujet faisant partie du sous-groupe 4.

Nous serions tenté de dire que ce facteur est le stress de par l'augmentation des résultats aux sorties quatre, cinq et six. Mais l'apprentissage n'étant probablement pas terminé, celui-ci pourrait être la cause de l'augmentation des résultats.

Tableau 9

Analyse de la covariance des résultats des quatre sous-groupes aux quatre dernières sorties

Source de variation	dl	Carré moyen	F	Probabilité
Stabilité émotionnelle (SE)	3	258.26629	.78	.5141
Plateau (sortie 3)	1	12100.39311	36.66	.0000
Erreur	27	330.04479		
Situation de stress (S, sorties 4-5-6)	2	489.96563	5.19	.0086
SE x S	6	86.90050	.92	.4873
Erreur	56	94.40808		

Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats porte sur les effets respectifs de la stabilité émotionnelle et du stress sur la précision au tir, chez des policiers en formation.

Effet de la stabilité émotionnelle

La première hypothèse voulait qu'un individu stable émotionnellement ait une meilleure précision au tir. Les données

relatives à la corrélation de Pearson (tableau 7) contredisent cette hypothèse. De même, les résultats de l'analyse de la covariance (tableau 9) infirment cette hypothèse.

Comment expliquer le fait que cette hypothèse ne se vérifie pas? Un des facteurs pourrait se rapporter à notre échantillon de sujets: nous nous attendions à avoir des sujets se répartissant également sur l'échelle de stabilité émotionnelle, c'est-à-dire entre un et dix. Tel ne fut pas le cas. Tous nos sujets faisaient partie, à des degrés différents, de la catégorie de personnes stables. Pour ce test, lorsque des personnes cotent cinq et plus, elles font partie de la catégorie de personnes stables. Nos sujets cotèrent entre six et neuf. Probablement que si nous avions eu aussi des personnes instables du point de vue émotionnel, ces personnes cotant moins de cinq sur cette échelle, les résultats auraient pu être différents. Nous avons vu précédemment que la loi de police stipule qu'un candidat voulant devenir policier doit absolument être stable émotionnellement. En nous renseignant auprès des aspirants policiers provenant de différents cégeps, nous avons eu l'information suivante: deux cégeps seulement sur neuf sélectionnent leurs candidats par des tests psychométriques ou des entrevues, les sept autres cégeps sélectionnent uniquement en faisant passer le test médical. Ce qui démontre que certaines institutions d'enseignement évaluent le facteur stabilité émotionnelle lors de la sélection des candidats.

Un autre élément que nous voulons souligner est l'utilisation du 16PF. Nous avons vérifié les questions du test mesurant le degré de stabilité émotionnelle chez un individu. Comme tous les tests, celui-ci est fait pour la population en général, c'est-à-dire que les questions n'impliquent pas directement l'aspirant-policier de par son rôle. Si les questions étaient formulées de façon à ce que le policier voit des situations susceptibles de lui arriver, les résultats à ce test auraient pu être différents. Voici deux exemples de questions: 30, j'aimerais mieux écouter: (a) une fanfare, (b) incertain, (c) un bon choeur de chant liturgique; 51, j'aimerais mieux être: (a) forestier, (b) incertain, (c) professeur d'école primaire ou secondaire. Dans ce test, seulement 13 questions sur 187 mesurent le degré de stabilité émotionnelle. Aussi, avec un plus grand nombre de questions mesurant le degré de stabilité émotionnelle, nous en serions peut-être arrivée à des cotes différentes.

Un autre élément que nous voulons faire ressortir est l'apprentissage. Jusqu'à quel point pouvons-nous affirmer que l'apprentissage du tir était terminé à la troisième sortie? Si nous regardons les résultats (tableau 1A), nous nous apercevons que, lors de la troisième sortie, le plateau fixé à 50% est atteint. Mais lorsque nous parlons de plateau, nous aurions dû voir un plafonnement des résultats du groupe de sujets à la troisième sortie. Nous voyons que la moyenne du groupe augmente

continuellement lors des sorties suivantes. Nous pouvons supposer que l'apprentissage du tir n'était pas terminé, ce qui, nécessairement, a influencé les résultats et ce, par une augmentation de ceux-ci.

Effet de la stabilité émotionnelle et du stress

La deuxième hypothèse voulant qu'un individu stable émotionnellement ne connaisse pas de baisse de résultats au tir de précision, lors de l'introduction d'éléments stressants, est aussi infirmée. En regardant les résultats de l'analyse de la covariance (tableau 9), nous devons rejeter cette hypothèse.

En obtenant les résultats infirmant la première hypothèse, nous pouvions présumer que la deuxième ne se vérifierait pas non plus. Puisque la stabilité émotionnelle n'est pas en relation directe avec la précision au tir, l'introduction d'éléments stressants en rapport avec la stabilité émotionnelle pouvait ne pas jouer. En jumelant stabilité émotionnelle et stress, puisque la stabilité émotionnelle n'influence pas le tir de précision, nous comprenons que cette hypothèse ne puisse être confirmée. Par contre, nous voyons une augmentation des résultats qui peut être attribuable soit à l'introduction d'éléments stressants ou au facteur apprentissage.

Effet du stress

Nous décelons des différences significatives entre les résultats au plateau (sortie trois) et les résultats aux sorties quatre, cinq, six, où un élément stressant est amené (tableau 8). Lorsque nous regardons les résultats au test "t", nous nous apercevons qu'un facteur influence la performance au tir. Aussi l'analyse de la covariance corrobore ce fait (tableau 9). Ce facteur étant le stress ou l'apprentissage, amène une influence allant dans le sens d'une augmentation de la moyenne des pointages.

Le sous-groupe 2, dérogeant de la tendance des trois autres sous-groupes, nous avons constaté qu'un sujet (sujet 22) s'écartait considérablement ($\bar{X} = 13.25$) de la moyenne de son groupe ($\bar{X} = 62.54$). Les résultats de ce sujet allaient toujours en diminuant. Nous avons donc éliminé ce sujet dans le sous-groupe 2. Nous avons recalculé la moyenne et l'écart-type pour ce sous-groupe (appendice C, tableau 10). Nous remarquons qu'à la sortie trois le plateau est atteint et que la moyenne de pointage augmente pour les autres sorties. L'écart-type diminue en raison du nombre de sorties. Ainsi, le sous-groupe obtient des résultats qui vont dans la même tendance que les autres sous-groupes.

En regardant la moyenne des pointages de chaque sous-groupe aux sorties trois à six, nous constatons une augmentation

du rendement (tableaux 3,5,6,10). Aussi, en vérifiant la moyenne des pointages et en ne considérant pas chacun des sous-groupes (tableau 1A), nous voyons une augmentation des résultats. Nous remarquons qu'un facteur influence la performance au tir. Puisque lors des trois dernières sorties nous avons introduit des éléments stressants, nous serions porté à croire que le stress constitue le facteur ayant amené des changements dans les pointages. Nous ne pouvons affirmer une telle chose. En nous référant au tableau 1A, nous voyons qu'entre la troisième et la quatrième sortie, de même qu'entre la quatrième et la cinquième sortie la moyenne des pointages augmente assez. Par contre, entre la cinquième et la sixième sortie, l'augmentation est minime. Les résultats semblent vouloir se plafonner.

Suite aux trois différentes situations de stress impliquées, nous nous attendions à ce qu'une des situations ait plus d'impact sur le rendement que les deux autres. Nous pensions qu'à la cinquième sortie, puisque nous introduisions un stress émotif, les résultats baîsseraient beaucoup plus. Comme le dit bien Selye (1978), les plus importants stresseurs chez les policiers sont d'ordre émotionnels et c'est ce qui, chez eux, cause la détresse. Les résultats des individus n'ont pas été modifiés considérablement. Si nous avions vu une différence très grande entre la sortie trois (plateau) et une des trois dernières sorties, nous aurions pu voir l'impact possible du stress.

Jusqu'à quel point le facteur influençant n'est pas l'apprentissage? Nous avons remarqué que, lors de la troisième sortie, le groupe avait atteint la moyenne de pointage exigée. Lors des dernières sorties, il n'y a pas eu de plafonnement des résultats; par contre, les résultats semblent se diriger vers ce plateau de rendement. Nous serions portés à croire, de par la nature des résultats, que le facteur modifiant la moyenne des pointages, est l'apprentissage plutôt que le stress.

Nous terminons en disant que nos deux hypothèses ne se sont pas vérifiées, mais nous avons quand même trouvé des différences significatives entre la sortie trois et les trois dernières sorties. La question demeure ouverte: ces différences sont-elles dues à l'introduction d'éléments stressants ou est-ce le facteur apprentissage qui les a amenées?

Conclusion

La présente recherche a été faite dans le but de vérifier si, chez les policiers en formation, la stabilité émotionnelle influençait leur précision au tir. Aussi, nous avons voulu aller plus loin en ajoutant des éléments stressants. Le policier est continuellement sous l'effet du stress et celui-ci ne doit pas y répondre d'une façon négative. Nous voulions savoir si le stress, en rapport avec la stabilité émotionnelle, avait un impact sur la précision au tir.

Nos résultats ont démontré, chez les policiers en formation, que leur précision au tir n'était pas reliée à leur degré de stabilité émotionnelle. De plus, l'introduction d'éléments stressants, toujours en rapport avec leur degré de stabilité émotionnelle, n'influençait pas leur précision au tir. Par contre, avec une analyse plus en profondeur, nous avons découvert que les performances étaient modifiées et cela, dans un sens positif, c'est-à-dire que les résultats augmentaient. Pour tenter d'expliquer la modification des résultats, nous avons décelé deux facteurs: l'impact du stress ou l'apprentissage. Actuellement, nous ne pouvons affirmer avec certitude quel est le facteur qui a le plus contribué à faire augmenter les résultats.

Faut-il conclure que la stabilité émotionnelle n'a aucun impact sur la précision au tir? Nous n'en sommes pas

convaincue. Nous dégageons trois facteurs causals, soit: l'échantillonnage, l'apprentissage et l'effet stressant des situations introduites.

Premièrement, avec un échantillonnage différent, c'est-à-dire au moins le double de sujets ($N = 60$), nous pourrions avoir des résultats différents. Aussi, avec un nombre plus élevé de sujets, nous aurions plus de chance que ceux-ci se répartissent également sur l'échelle de stabilité émotionnelle. Nous pourrions reprendre le même test (16PF), mais en jumelant l'échelle de stabilité émotionnelle avec d'autres échelles faisant partie du même test comme: l'échelle de confiance en soi, l'échelle de degré de tension nerveuse, l'échelle d'autosuffisance, l'échelle de timidité. Le pourquoi du jumelage de l'échelle de stabilité émotionnelle avec les autres échelles, c'est que ces termes font partie de la définition de la stabilité émotionnelle. Nous pourrions aussi vérifier avec un autre test de personnalité ayant une échelle de stabilité émotionnelle.

Deuxièmement, il faudrait s'assurer que l'apprentissage au tir soit terminé. Pour ce faire, nous devrions aller mesurer les candidats uniquement à la dernière sortie. N'introduisant pas d'éléments stressants, nous pourrions nous rendre compte de la fin de l'apprentissage.

Troisièmement, il faudrait isoler le facteur stress et voir si les éléments introduits ont vraiment un effet stressant.

Nous pourrions par une pré-expérimentation aller mesurer les effets du stress, en utilisant des appareils pouvant enregistrer les modifications physiologiques chez l'individu.

Appendice A

Illustrations pour une meilleure compréhension du tir de précision

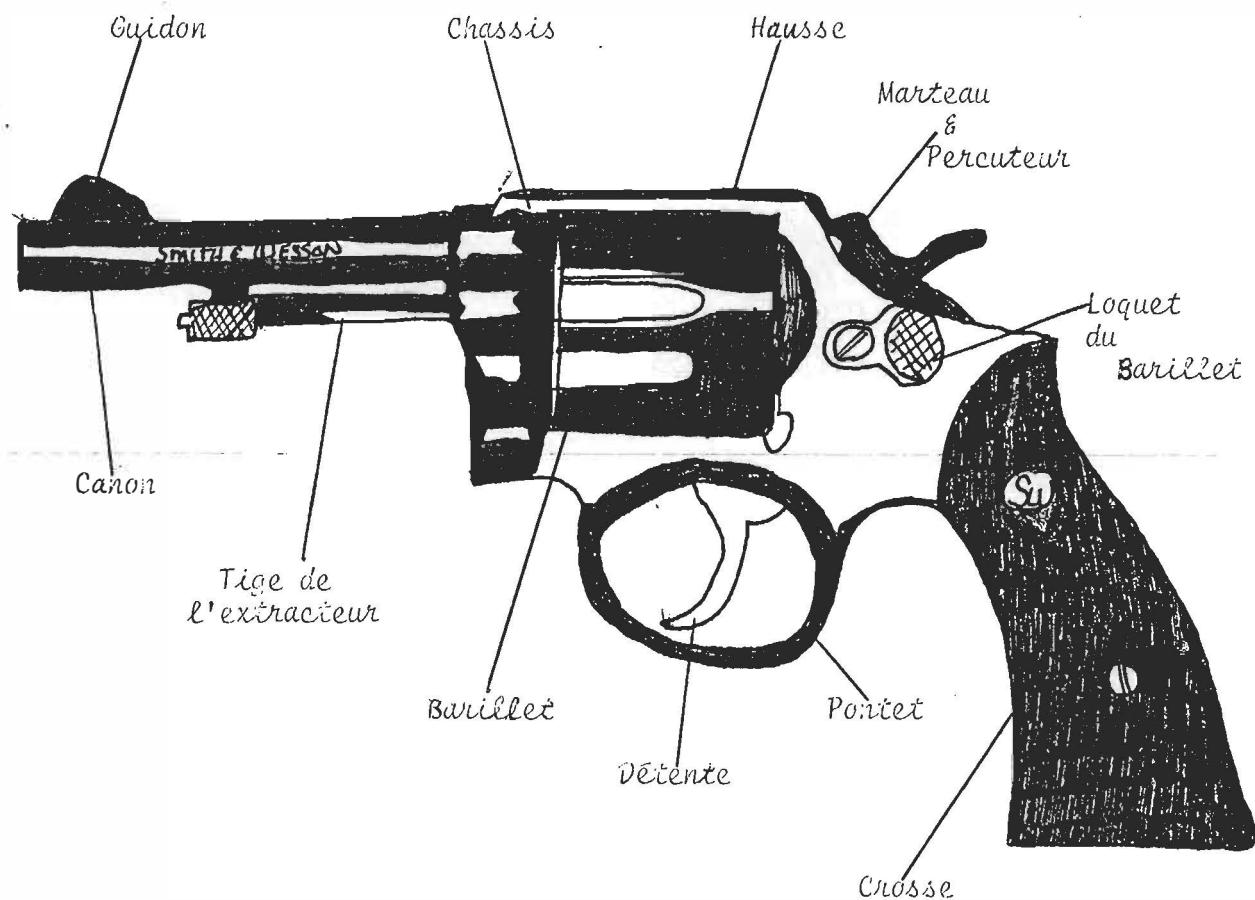


Fig. 1 - Schéma du revolver de service
Smith & Wesson modèle 10 de calibre .38.

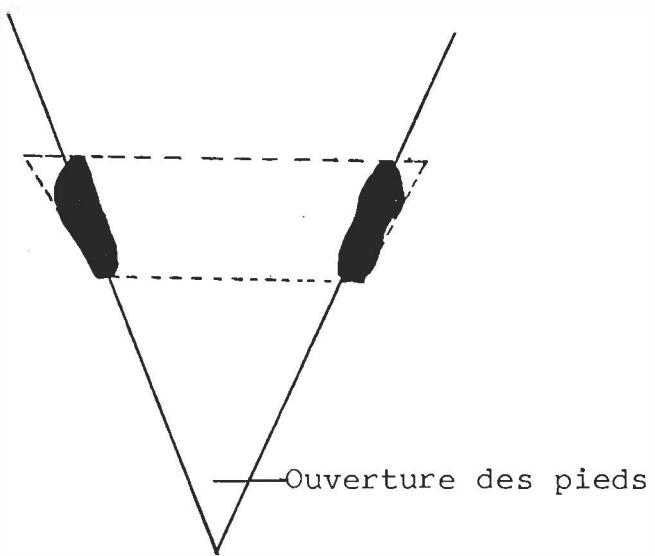


Fig. 2 - Polygone de sustentation que l'on obtient en joignant les points d'appui les plus extérieurs d'un corps posé sur une surface et à l'intérieur duquel doit se trouver la projection du centre de gravité du corps pour qu'il y ait équilibre stable.

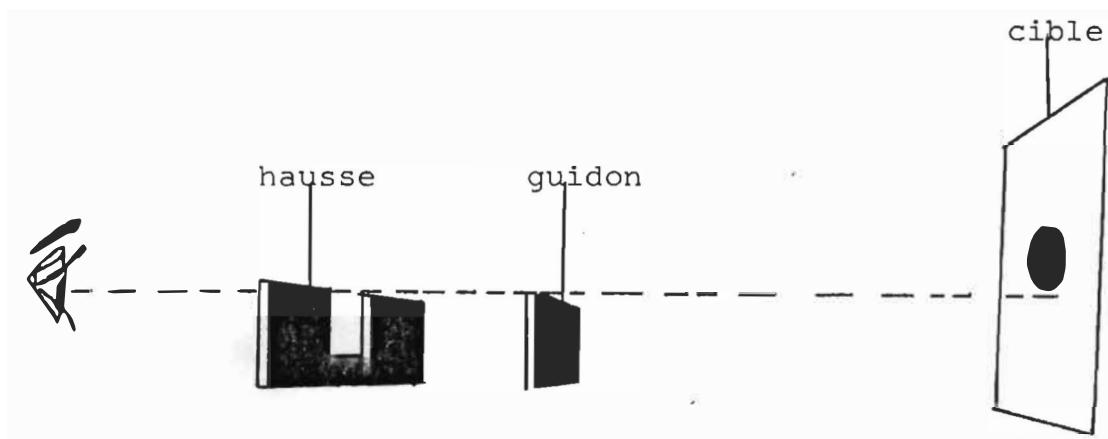


Fig. 3 - La visée. Viser consiste à aligner: œil, hausse, guidon et cible.

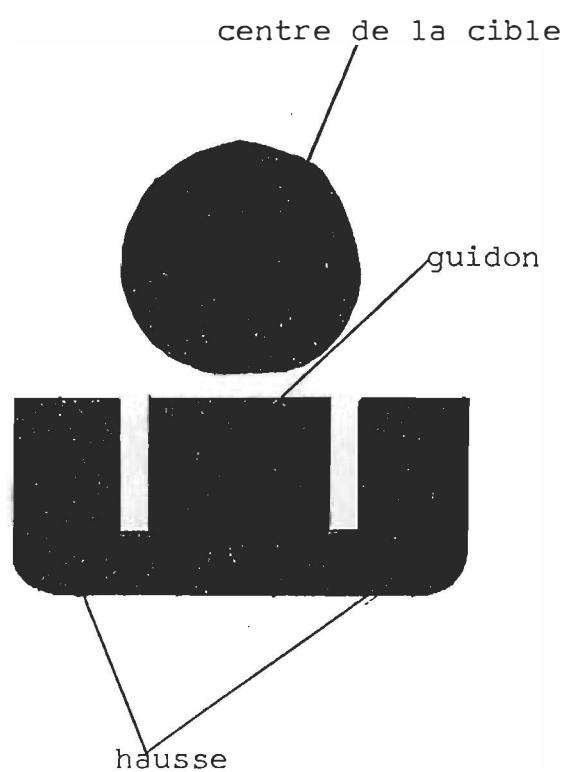


Fig. 4 - Alignement des mires pour le tir de précision. La hausse et le guidon doivent être à la même hauteur et à la même distance, d'un côté comme de l'autre.

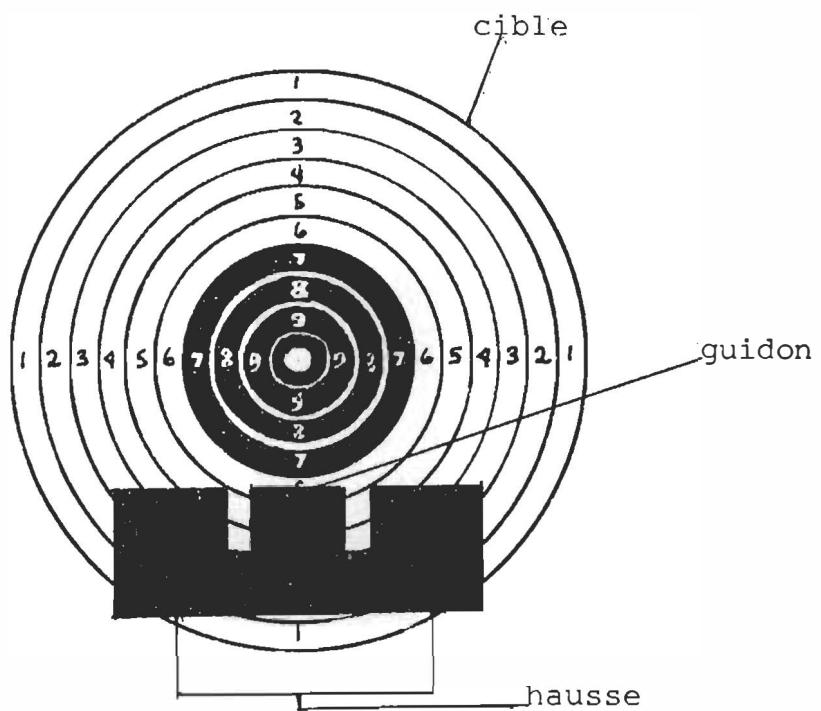


Fig. 5 - Alignement des mires pour le tir de précision. La visée correcte.

Appendice B
Epreuves expérimentales

Questionnaire s'adressant aux aspirants policiers

Nom

Prénom

Date de naissance

Age

Degré de scolarité

Etat civil

Avez-vous déjà suivi un cours de tir? (Si oui, quelle sorte d'arme)

Avez-vous déjà fait de la compétition? (Si oui, expliquez)

Vous êtes-vous déjà servi d'une arme de poing (revolver)?
(Si oui, à quelle fin)

Quelle est, selon vous, l'utilité d'une arme à feu pour un policier?

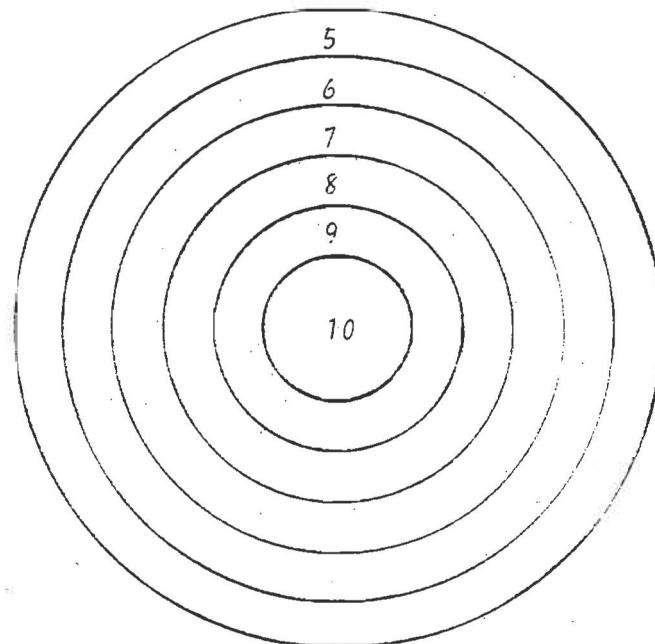
Date: _____ Relève: _____ Période: _____

Genre de Tir: _____ Distance: _____

Sorte d'arme: _____

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

REMARQUES: _____



INST.: _____

Carnet de tir

Appendice C.

Résultats individuels de chaque sujet à
chacune des sorties et moyenne corrigée
du sous-groupe 2

Tableau 1B

Moyenne des pointages de chaque sujet
à chacune des six sorties

Sujet	Sortie 1	Sortie 2	Sortie 3 (plateau)	Sortie 4 (stress 1)	Sortie 5 (stress 2)	Sortie 6 (stress 3)
1	26	49	43	60	58	77
2	31	37	35	69	67	73
3	46	61	64	67	70	73
4	63	72	74	72	84	77
5	33	46	36	26	82	80
6	34	35	57	52	70	76
7	50	75	69	80	85	82
8	41	58	68	72	66	60
9	32	51	57	70	77	87
10	32	45	26	38	60	75
11	31	23	47	40	57	75
12	39	78	80	82	86	88
13	29	25	26	38	29	20
14	28	43	40	58	45	43
15	46	65	64	57	57	78
16	40	38	65	70	84	87
17	34	54	60	68	65	83
18	28	48	58	51	69	66
19	56	42	54	64	83	67
20	54	64	51	71	68	64
21	44	67	75	76	85	67
22	15	38	19	18	12	4
23	55	45	44	58	74	70
24	73	74	73	69	82	85
25	44	68	59	84	84	83
26	36	35	56	52	47	41
27	52	67	81	79	82	80
28	46	58	65	78	68	68
29	38	47	50	63	52	64
30	57	58	74	71	82	83
31	25	45	21	45	52	69
32	75	67	63	83	82	71

Tableau 10

Moyenne (corrigée) des pointages du sous-groupe 2
pour les sorties trois à six

Sorties	Moyenne	Ecart-type
3	50.6667	24.9933
4	53.0000	23.6051
5	67.5000	15.6300
6	79.0000	9.5079

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à Madame Jocelyne Pronovost, M.Ps.Ed., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, ainsi qu'à Monsieur Michel Bolduc, M.Ps., à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée tout au long du cheminement de ce mémoire de maîtrise.

Références

- ABRAMS, A., RHEED, C. (1968). Rôle de la psychologie dans le choix des candidats à un emploi policier. Revue internationale de police criminelle, 220, 178-187.
- ARNOLD, M.B. (1963). Emotion and Personality. Vol. 1: Psychological aspects. New York: Columbia Univ. Press.
- ATTEBERRY, M.G. (1976). The relationship between emotional stability and job of elementary school principals. Dissertation abstracts international, 37, (10-A), 6163-6164.
- AYLWARD, R.W. (1973). Controlling psychological, emotional and physical actions during competition. Le tir sportif, 17.
- BANTON, M. (1964). The policeman in the community. London: Tavistock publications.
- BENNETT, R., GREENSTEIN, T. (1974). The police personality: a test of a predispositional model. Journal of police science and administration, 3, 435-439.
- BLOOM, B. (1964). Stability and change in human characteristics. New York: John Wiley and Sons Inc., 132-183.
- CALDERARD, G. (1975). Psychologists and psychotherapists are of advantage to shooters. Le tir sportif, 6-7.
- CANDLAND, D.K. (1962). Emotion: bodily change. New Jersey: D. Van Nostrand Company Inc., 263.
- CARMONA, V. (1973). La participation de la psycho-physiologie dans le tir aux armes de poing. Les cahiers du pistolier et du carabinier, 3, 58-64.
- CARMONA, V. (1980). Le tir sportif aux armes de poing. Paris: Jacques Grancher, 139-170.
- CASAMAYOR (1973). La police. France: Gallimard.
- CATTELL, R.B. (1962). Test 16PF. Ottawa: I.P.A.T.
- CATTELL, R.B., EBER, H.W., TATSUOKA, M.M. (1974). Handbook for the sixteen personality factor questionnaire (16PF). Illinois: Institute for personality and ability testing.
- CHARPIN, J.P. (1971). Dictionary of psychology. New York: Holt Publishing Co. Inc., 160.

- CHOQUETTE, J. (1971). La police et la sécurité des citoyens. Ministère de la justice.
- COLLETTE, A. (1966). Introduction à la psychologie dynamique. Belgique: Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles.
- DELAY, J., PICHT, P. (1975). Abrégé de psychologie. Paris: Masson.
- DELGADO, J.M.R. (1975). L'émotivité. Québec: Les éditions HRW Ltée.
- DUBOIS, P., ARCHAMBAULT, J., BOISSONNEAULT, R. (1969). La société face au crime. Annexes 2 et 8. Commission d'enquête sur l'administration de la justice en matière criminelle et pénale au Québec. Montréal.
- DUBOIS, P. (1972). Les répercussions psychologiques du travail policier. Mémoire de la fraternité des policiers de Montréal Inc. Montréal.
- DUDYCHA, G.J. (1967). Psychology for law enforcement officers. Illinois: Charles C. Thomas.
- EMPTAZ, G. (1975). Rifle shooters training. Le tir sportif, 19.
- ENGLISH, H.B., ENGLISH, A.V. (1968). A comprehensive dictionary of psychological and psychoanalytical terms. New York: David McKay Company Inc., 177.
- FLETCHER, P. (1973). L'activité émotionnelle. Montréal: Les éditions de l'homme.
- GAZETTE OFFICIELLE DU QUEBEC. (1971). Règlement de la commission de police du Québec, règlement no 7, 103e année, 8, 1-7.
- GAZETTE OFFICIELLE DU QUEBEC. (1979). Règlement de la commission de police du Québec, amendements au règlement no 7, 11e année, 32, 4625-4628.
- GAUQUELIN, M. (1970). Connaitre les autres. Paris: Bibliothèque du centre d'étude et de promotion de la lecture, 166-168.
- GOLDENSON, R.M. (1970). The Encyclopedia of Human Behavior. U.S.A.: Doubleday and Company Inc., 394.
- GORDON, L.V. (1963). Gordon Personal profile and Gordon personal inventory revision.

GOUVERNEMENT DU QUEBEC. Ministère de la justice. IPQ.
Annuaire 80-81. Nicolet, 11-28.

GREENWALD, J.E. (1976). Aggression as a component of police-citizen transactions: differences between male and female police officers. Dissertation abstracts international, Vol. 37 (2-B), 1034.

HAYES, C. (1979). Le stress chez les policiers. La gazette de la gendarmerie royale du Canada, Vol. 39, (No 10), 1-3.

HEBB, D.O. (1974). Psychologie science moderne. Québec: Les éditions HRW Ltée.

HINDS, S.R. Jr. (1975). The United States marksmanship unit. Pistol military rapid fire guide. WPC 75118 Army-Ft. Benning, Ga., 22.

HINDS, S.R. Jr. (1975). The United States army marksmanship unit. Basic pistol marksmanship guide. 76123 Army-Ft. Benning, Ga., 36.

KELLER, P.A. (1978). A psychological view of the police officer paradox. Police chief, Vol. 45 (No 4), 24-25.

KLOSTERMAN, D.F. (1973). Weapons as aggressive cues. Dissertation abstracts international, Vol. 34 (5-B), 2286.

KREINS, E., SHEU, E. (1968). Psychiatric techniques in the selection and training of a police officer. The police chief, 35, (No 4), 10-13.

LEYENS, J.P., PARKE, R.B. (1975). Aggressive slides can induce a weapons effect. European journal of social psychology, Vol. 5 (2), 229-236.

MARTENS, R. (1974). Arousal and motor performance. Exercise and sport sciences reviews, Vol. 2, 155-188.

MOGYOROSY, R.S. (1975). The symbolic characteristics of weapons as releasers of aggressive behaviors. Dissertation abstracts international, Vol. 35 (7-B), 3589.

MORROW, G.R. (1977). Changes in perceptions of Ford and Carter following the first presidential debate. Perceptual and motor skills, 45, 423-429.

PARKER, L.C., ROTH, M.C. (1973). The relationship between self-disclosure personality, and a dimension of job performance of policemen. Journal of police science and administration, 1, (No 3), 282-286.

PHILIP, P. (1978). Technique de base. Les cahiers du pistolier et du carabinier, 32, 41-44.

Précis de tir (1977). Document interne d'information rédigé à l'usage des aspirants-policiers. Institut de police du Québec.

REISER, M. (1973). Practical psychology for police officers. Illinois: Charles C. Thomas.

RO滕BERG, L.A., SADOFF, R.L. (1970). On guns-history. Dynamics and control. Corrective psychiatry and journal of social therapy, Vol. 16 (1-4), 82-87.

ROUQUIER, A. (1977). Une méthode de tir aux armes de poings. Les cahiers du pistolier et du carabinier, 19, 17-34.

SASIA, R. (1972). Le tir rapide aux armes de poing. France: Kapp et Lahure.

SELECTED READINGS (1962). Emotion: bodily change. Toronto: D. Van Nostrand Company Inc.

SELYE, H. (1974). Stress sans détresse. Ottawa: Les éditions La Presse.

SELYE, H. (1978). The stress of police work. Police stress, Vol. 1 (No 1), 7-8.

STEFAN, J. (1976). The relationship between medicine and top-level shooting. Le tir sportif, 12-13.

STRATTON, J., KNOWLES, G. (1978). Le psychologue de police. Revue internationale de police criminelle, 320, 210-212.

SUNDARAM, D.K. (1976). Psychological adjustment as a function of interpersonal relationship: a field study. Dissertation abstracts international, 37 (10-B), 5380-5381.

SZABO, D. (1974). Police culture et société. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

SZYRYNSKI, V. (1976). Compréhension du stress. Ottawa: Bureau central.

- TIFFT, L. (1974). The "cop personality" reconsidered.
Journal of police science and administration, 2, (No 3),
266-278.
- TROJANOWICZ, R.C. (1971). The policeman's occupational
personality. The journal of criminal law, criminology and
police science, 62, (No 4), 551-559.
- TUNNELL, G.B. (1976). Individual differences in situational
responsiveness. Dissertation abstracts international, 37,
(7-B), 3685.
- WILSON, J.R.S. (1972). Emotion and object. Cambridge University
Press, 77-88.
- WOLMAN, B.B. (1973). Dictionary of behavioral science.
New York: Van Nostrand Reinhold Company, 119.
- ZUCKERMAN, M., SPIELBERGER, C.D. (1976). Emotions and anxiety.
New Jersey: Laurence Erlbaum Associates Publishers.